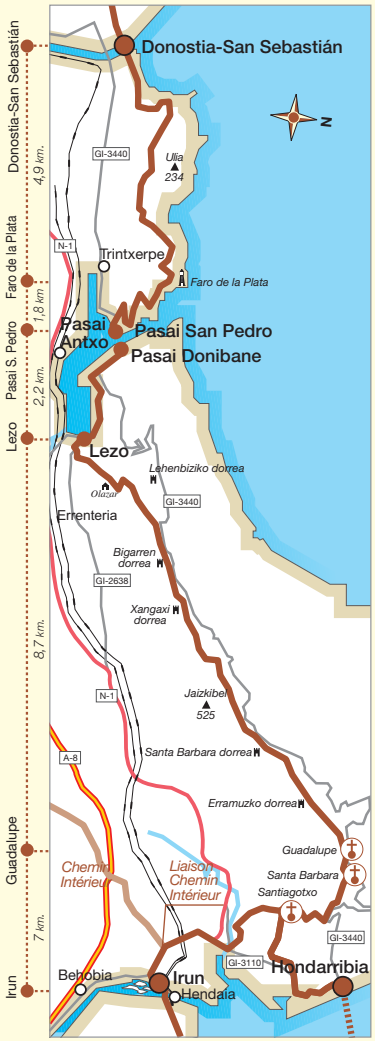
Chemin du Nord

(Chemin du Littoral)

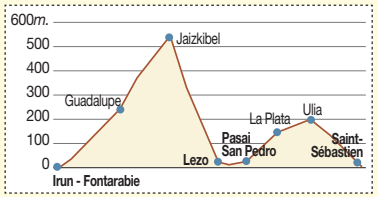
Le Chemin du Nord flirte avec les plages, les falaises et les villages du littoral sur près de 80% du trajet, jusqu'à Ribadeo, dans la province de Lugo. Les beaux villages de pêcheurs, les caps qui pénètrent vaillamment dans la mer ou les fermes et les maisons des *Indianos*, presque toujours accompagnées de leur paire de palmiers venus d'outre-Atlantique, ne manqueront pas en chemin. Comme attraction parallèle aux Chemins du littoral, on n'oubliera pas les excellences gastronomiques qui ont de tous temps accompagné la mer Cantabrique et on pourra déguster dans les restaurants des villes marinières qui jalonnent le Chemin du Nord de délicieux plats de poissons et de fruits de mer frais.

Le sentier du Littoral rejoint le Chemin des Francs à hauteur d'Arzúa ; à partir de là, tous les chemins se fondent en un jusqu'à la place de l'Obradoiro.

1 | Irun - Fontarabie → Saint-Sébastien (24,6 km)



Le départ du Chemin du Nord ne pourrait être plus chargé de symbolisme : il démarre précisément sur le pont de Saint Jacques, qui enjambe la Bidassoa, frontière naturelle entre la France et l'Espagne, ou à Fontarabie, si on préfère traverser en barque. D'importantes voies de communication routières et ferroviaires naissent et meurent en ce lieu qui sert de référence depuis le Moyen Âge aux pèlerins qui rêvaient de gagner Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette première étape est une synthèse parfaite des constantes que nous retrouverons tout au long du trajet : cordillères montagneuses bordant la mer, comme dans le cas de Jaizkibel ou d'Ulía ; embouchures de fleuves et de rivières à franchir, comme celle de la ria de Pasaia ; sentiers avec d'excellentes vues sur le littoral, localités marines comme Fontarabie et comme couronnement, Saint-Sébastien, ville au charme naturel incomparable choisie jadis comme lieu de villégiature par des rois et des reines. Ce passage frontalier qui permet d'éviter les Pyrénées en passant par la côte peut se jacter de son importance séculaire non seulement pour l'être humain mais aussi pour les oiseaux migrateurs qui tous les ans font une halte dans les marécages de Txingudi.



Mairie d'Irun

Irun

61 103 hab. / Déjà du temps des Romains, Irun – alors baptisée Oiasso - était une ville habituée à la circulation des personnes, avec une importante tradition commerciale. Au Bas Moyen Âge, les pèlerins se rendaient à l'église Nuestra Señora del Juncal pour instituer une coutume qui perdure encore aujourd'hui : vénérer la plus ancienne statue de la vierge de Guipúzcoa, du XIIe siècle.

Fontarabie

16 500 hab. / Avec plus de 800 ans d'histoire derrière elle, cette ville fortifiée aux deux visages - le médiéval et le marin - se penche sur la mer Cantabrique et la baie de Txingudi. Son recoin le plus alléchant est sans doute la Place d'Armes, présidée par le château de Charles V, une impressionnante bâtisse en pierre où seules percent quelques fenêtres. En abandonnant la vieille ville, quelques clins d'œil jacquaires attirent notre attention - l'ermitage de Santiagotxo, du XVe siècle, consacré à l'apôtre - et nous entrons dans les domaines du Jaizkibel. En montant, nous arrivons au Sanctuaire de Guadalupe où est conservée une vierge noire du XVe siècle.

Quartier de la Marina (Fontarabie)

Lezo

6 022 hab. / Encaissée aux pieds du mont Jaizkibel et à l'une des extrémités de la baie de Pasaia, Lezo présente un vieux quartier coquet dans lequel on distingue la basilique del Santo Cristo. À l'intérieur, on remarquera une curieuse statue du Christ imberbe, une typologie très peu commune dans ce type de représentations.

Pasai Donibane

2 372 hab. / Il est difficile se perdre en descendant vers ce charmant et minuscule port de pêche aux fenêtres de couleurs vives : Pasai Donibane n'a qu'une rue qui le traverse du nord au sud et autour de laquelle se répartissent ses églises - celle de San Juan Bautista vaut le détour pour son riche retable baroque -, ses hôtels particuliers, comme celui qui hébergea l'écrivain Victor Hugo, et ses plus que recommandables restaurants de gastronomie marine.

La baie sépare Pasai Donibane de Pasai San Pedro

Pasai San Pedro

2 781 hab. / Une fois franchi le fjord de la ria grâce au service des petits bateaux à moteur, on pose le pied dans l'agglomération voisine, le village de pêcheurs de Pasai San Pedro. Celui-ci se structure aussi autour d'une voie empierrée et étroite qu'on abandonne rapidement pour se diriger vers le Phare de la Plata. D'une extraordinaire beauté et en équilibre sur une cime rocheuse, il marque le début du sentier qui traverse le mont Ulía.

Saint-Sébastien

184 248 hab. /

La première impression qu'on reçoit de Saint-Sébastien lorsqu'on arrive à travers le mont Ulía est la plage de la Zurriola, aujourd'hui présidée par deux édifices modernes conçus par Rafael Moneo, l'Auditorium et Palais des Congrès Kursaal (9). Les dénommés 'Cubes' (1999) constituent l'un des derniers projets réalisés dans une ville habituée depuis plus d'un siècle aux plus grands luxes urbanistiques. Depuis la démolition au milieu du XIXe siècle des anciennes murailles qui emprisonnaient Saint-Sébastien et que celle-ci fût choisie comme rendez-vous estival de la famille royale, la capitale de Guipúzcoa a fait l'objet d'une métamorphose incroyable. C'est à cette époque que de modeste village de pêcheurs elle se transforma en capitale de province avec des modèles esthétiques comparables aux grandes métropoles européennes comme Paris ou Barcelone.

Divers documents font foi du Chemin de Compostelle depuis les temps médiévaux : beaucoup de ceux qui partaient pour Saint-Jacques-de-Compostelle faisaient une halte dans le monastère consacré à Saint-Sébastien, situé sur les terrains où s'élève actuellement le Palais Miramar. Avant le drainage de l'Urumea, il exista aussi une commanderie de l'Ordre du Temple près de l'actuel pont de Santa Catalina, aujourd'hui disparue. La ville constituait une référence pour les pèlerins qui évitaient le passage des Pyrénées pour accéder en Espagne et sa baie de La Concha, clin d'œil à l'emblème jacquaire par excellence (concha signifie coquille-saint-jacques) s'est peu à peu convertie en un parage inoubliable.

① Église San Vicente

Ce sanctuaire gothique est l'édifice le plus ancien de la ville, construit au XVIe siècle et survivant de l'incendie qui dévasta Saint-Sébastien en 1813. Son intérieur, sombre et majestueux, conserve un retable Renaissance dans lequel ressortent les raccourcis et le mouvement des figures.

② Église Santa María

Érigée grâce aux fonds de la *Compañía Guipuzcoana de Caracas*, qui commerçait avec les colonies américaines, cet édifice baroque, du XVIIIe siècle, est encastré entre le mont Urgull et le Vieux Quartier. Elle est consacrée à la Vierge del Coro, patronne des habitants de la ville, représentée sous forme de statue noire.

③ Place de la Constitución

Cet espace bien équilibré, entouré de galeries, est le cœur du Vieux Quartier, entièrement reconstruit après l'incendie du XIXe siècle. La place est présidée par l'édifice de l'ancienne Mairie et les numéros des balcons font référence aux gradins autrefois aménagés pour assister aux corridas qui avaient lieu sur la place.

④ Place Oquendo

C'est ici, près du fleuve Urumea, que se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus spectaculaires de Saint-Sébastien, témoignage encore vivant de l'époque dorée que vécut la ville au début du XXe siècle. Le monument à l'Amiral Oquendo est flanqué du Théâtre Victoria Eugenia et de l'Hôtel María Cristina, épicentre du Festival International du Film qui se tient chaque année au mois de septembre.

⑤ Cathédrale du Buen Pastor

La cathédrale néogothique, construite à la fin du XIXe siècle, est l'édifice le plus haut de la ville, grâce à sa flèche de plus de 80 mètres. Autour d'elle se structure l'agrandissement moderne de Saint-Sébastien, un quadrillage parfait formé de beaux immeubles en grès.

⑥ Mont Urgull

Le plus petit des monts de Saint-Sébastien fut autrefois un important bastion militaire, entièrement fortifié et couronné du château de la Mota, dont les origines remontent au XIIe siècle. Aujourd'hui, c'est un parc sillonné d'intéressants sentiers et parsemé de monuments dissimulés dans la nature, comme le Cimetière des Anglais.

⑦ Palais Miramar

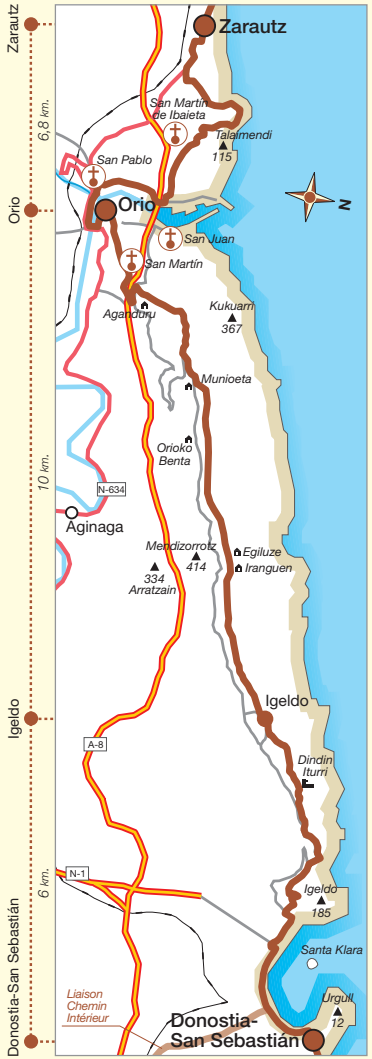
Chevauchant une langue de terre avec des vues privilégiées sur la baie de la Concha, cet édifice à l'architecture fortement influencée par le style britannique, fut inauguré en 1863 pour accueillir la Reine María Cristina et sa famille durant leurs vacances estivales.

⑧ Peigne du Vent

L'œuvre la plus célèbre d'Eduardo Chillida est la conclusion idéale du versant occidental de la baie. Le groupe de sculptures, fabriquées dans le caractéristique acier 'corten' il y a plus de trois décennies déjà, affronte dans toute sa splendeur les assauts de la mer Cantabrique, lorsque celle-ci l'engloutit dans ses vagues gigantesques les jours de tempête.

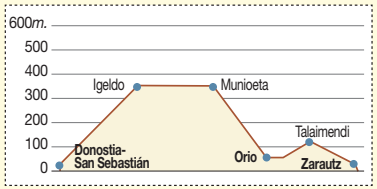
2 | Saint-Sébastien → Zarautz (22,8 km)

← Irun - Fontarabie 24,6 km | → 842,4 km



Centre d'Interprétation du Chemin de Compostelle (Orio)

Une fois qu'il quitte la capitale de Guipúzcoa, le Chemin retrouve son visage agreste à travers les trois monts successifs d'Igeldo, Mendizorrotz et Kukuarri, qui accompagnent le pèlerin pendant une quinzaine de kilomètres jusqu'à la localité autrefois baleinière d'Orio. Le parcours de cette cordillère dénudée nous régale à nouveau de magnifiques vues sur la mer. Ici, les fermes solitaires, quelques élevages et les sentiers luttant contre la végétation sont la norme. Orio est une autre de ces localités qui jouissent des plus anciennes lettres de créance jacquaires, avec un vieux quartier en pente prononcée et une autre embouchure qu'on peut franchir cette fois grâce à un pont. À mesure que la Route Jacquaire se rapproche de Zarautz et monte par la colline de Talaimendi, on voit apparaître les vignes qui produisent l' "or blanc" de la côte de Guipúzcoa : le txakoli. Prochain arrêt : Zarautz, autre perle touristique du littoral, avec une des plages les plus appréciées des baigneurs et des fans de surf.



Mont Igeldo

Igeldo

1 000 hab. / Il y a cent ans, Igeldo était un mont à peine urbanisé, au caractère rural marqué et habité de fermes éparses. Il se situe sur le versant occidental de la baie de la Concha, qu'il clôture, et amorce l'autre cordillère côtière formée de trois petites cimes bien différenciées –le propre mont Igeldo, Mendizorrotz qui culmine à un peu plus de 400 mètres, et Kukuarri, à 365 mètres– qui vient mourir près de la rivière Oria. De ses carrières furent extraites des tonnes de roche qui seraient ensuite utilisées pour la construction des principaux édifices de Saint-Sébastien et des localités voisines. Sur la cime du Kukuarri trône une statue de la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus, sculptée par l'artiste d'Orio Jorge Oteiza.

Orio

4 969 hab. / Bien avant que ne soient construits les pontons sur la rivière, quiconque arrivait à Orio devait traverser celle-ci à bord d'une embarcation. Les temps ont changé et aujourd'hui deux grandes structures enjambent l'embouchure, mais Orio reste l'une des villes de Guipúzcoa qui montrent la plus grande dévotion envers le chemin de l'apôtre. À l'extérieur de la localité se trouve l'ermitage consacré à Saint Martin de Tours,

Port d'Orio

aux fondations romanes et avec de belles vues sur la mer, dont le porche servait de refuge aux pèlerins. Orio plonge ses racines dans le XIIe siècle, comme en témoigne sa Goiko Kale, magnifique rue médiévale en pente, dont les maisons forment un couloir qui débouche sur l'église San Nicolás. Le Palais d'Iturriaga abrite le Centre d'Interprétation du Chemin de Compostelle dans le Pays Basque Espagnol.

Plage de Zarautz

Zarautz

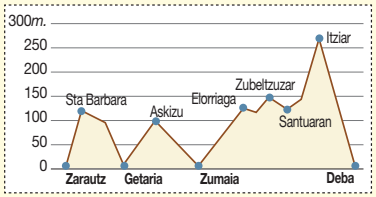
22 402 hab. / Une fois franchi le col de Talaimendi, la mer fera à nouveau son apparition, ainsi que les dunes du biotope protégé d'Iñurritza, à Zarautz. La ville côtière est l'un des joyaux de l'été basque, grâce à son immense plage -la plus grande de toute la province de Guipúzcoa -, sa promenade maritime et le calendrier annuel de compétitions de surf. Zarautz se distingue par ses spectaculaires maisons fortifiées comme la Tour Luzea ou le Palais de Narros, même si l'Église Santa María la Real soit la principale référence à la route jacquaire avec son sépulcre d'un pèlerin anonyme qui demanda à être enterré là au XVIe siècle. L'église conserve aussi un important gisement archéologique contenant des vestiges romains et médiévaux.

Le pèlerin prend congé de la mer à l'ermitage de Santa Bárbara, avec son emplacement privilégié tout en haut d'une falaise, et voyagera jusqu'à sa prochaine destination à travers une mer de vignobles de *txakoli*. Il a aussi l'option de prendre la route du littoral - aménagée pour les piétons - pendant 5 kilomètres, jusqu'à Getaria.

3 | Zarautz → Deba (21,3 km)

Section du Chemin entre Zumaia et Deba.

Le Chemin se poursuit à travers monts, sans perdre de vue les eaux de la mer Cantabrique et avec des haltes dans les principaux ports de pêche de Guipúzcoa. L'étape démarre et s'achève dans des sites maritimes typiques, avec une petite parenthèse – la colline d'Itziar– pour se familiariser avec le Pays Basque rural qui nous attend les jours à venir. Les douces collines des journées précédentes cèderont le pas à des itinéraires plus abrupts, creusés au gré des rivières et des fleuves qui débouchent quelques kilomètres plus loin au nord. Getaria comme Deba ont servi dans l'Antiquité d'importante porte d'entrée aux pèlerins qui venaient par la mer et continuaient à pied par le chemin du littoral. Les symboles religieux ne manquent pas non plus, objets de culte depuis des siècles aussi bien des fidèles autochtones que des visiteurs qui arrivaient au sanctuaire d'Itziar, séduits par les histoires qu'ils avaient entendues raconter sur sa vierge noire, l'une des plus anciennes et des plus vénérées de Guipúzcoa.



Getaria avec la "Souris" en arrière-plan

Getaria

2 585 hab. / Le profil de la ville natale de Juan Sebastián Elcano, le premier marin à avoir fait le tour du monde et dont on retrouve la figure dans plusieurs monuments, se caractérise par le mont San Antón, connu plus populairement comme el *Ratón de Getaria* (la souris, à cause de sa forme). L'église San Salvador, l'un des exemples gothiques les plus inestimables du Pays Basque Espagnol, est parfaitement intégrée dans son quartier médiéval, grâce au tunnel qui passe par-dessous. Dans le port se concentrent plusieurs des meilleurs restaurants de poisson à la braise de tout Guipúzcoa.

Nous quittons la localité en montant par la rue Herrerieta, pour continuer par la chaussée d'Askizu, jusqu'à atteindre les fermes Gaintza et Agerregitxiki. À droite de cette dernière, nous reprenons la chaussée qui débouche, au bout de 600 mètres, sur la route GI-3392 ; nous la prenons jusqu'à la ferme Azti puis nous empruntons le chemin qui monte directement au quartier d'Askizu, où on remarque l'église gothique de San Martín de Tours.

Zumaia

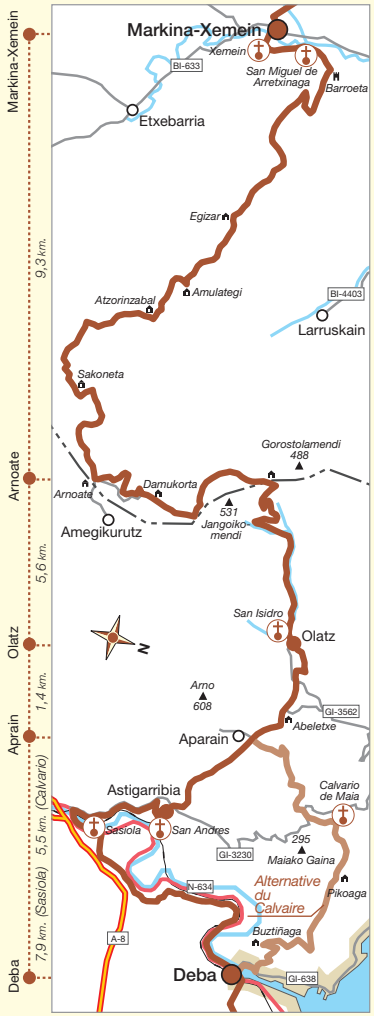
9 483 hab. / La plage de Santiago nous accueille et avec elle, la maison que fit construire le peintre Ignacio Zuloaga (1870-1945), aujourd'hui convertie en musée. Zumaia est postée près de l'embouchure de l'Urola, un fleuve qu'on traverse sans difficulté pour arriver à l'église San Pedro, plus proche d'une forteresse que d'un sanctuaire religieux. À l'intérieur, on distingue un précieux retable de style Renaissance de Juan Antxieta. Bien que le Chemin abandonne le littoral pour pénétrer vers l'intérieur, il peut être intéressant de se rendre jusqu'à l'ermitage de San Telmo ou à la plage d'Itzurun pour apprécier le trésor géologique caractéristique des falaises qui forment le littoral jusqu'à Deba : le dénommé 'flysch'.

Plage de Deba

Deba

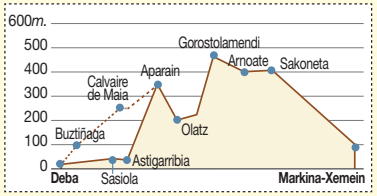
5 430 hab. / Le quartier rural d'Itziar est le point le plus élevé de cette étape (400 mètres au-dessus du niveau de la mer, avec des vues imprenables sur la côte), présidé par le Sanctuaire de Nuestra Señora de Itziar, dans lequel se trouve l'une des sept vierges noires de Guipúzcoa. Après une descente, nous arrivons à Deba, une localité au grand passé touristique, qui conserve encore de magnifiques villas de vacances sur le front de mer. Son port fut autrefois une importante plateforme commerciale pour, entre autres, l'exportation de la laine de Castille vers la Flandres. Ici aussi débarquaient de nombreuses personnes qui se joignaient au pèlerinage. Le portique polychrome de son église Santa María est sa principale richesse artistique, ainsi que le cloître édifié au XVIe siècle. Le vieux quartier de la localité nous réserve plusieurs surprises sous la forme de maisons blasonnées et de maisons fortifiées, comme celle de Sasiola.

4 | Deba → Markina-Xemein (24,2 km *par Sasiola*)



Ferme aux alentours d'Astigarribia (Mutriku)

La vision du fleuve Deba se fondant dans la mer sera la dernière image du littoral basque que l'on pourra contempler jusqu'à la frontière de la Cantabrie. À partir de maintenant, le Chemin nous dévoile un autre visage du Pays Basque Espagnol : montagneux, boisé, plongé dans la pénombre, beaucoup plus exigeant et, en même temps, unique et beau. Il est possible de choisir entre le Chemin de Sasiola et l'alternative du Calvaire pour arriver à Aparain, où les deux sentiers se rejoignent pour mettre le cap sur le mont Arno. Cette section se caractérise par ses pinèdes touffues, ses chemins vicinaux et une atmosphère qui invite à la solitude. Rares sont les parties du Chemin qui sont aussi écartées de la civilisation comme celle que nous traversons, en contact direct avec la nature. Le sentier abandonne définitivement le littoral de Guipúzcoa pour se submerger dans la Biscaye rurale. Le paysage est le même mais on va de surprise en surprise : la majestueuse Markina-Xemein est la meilleure récompense à cette partie du travail.



Vallée d'Olatz et Mutriku

4 979 hab. / Si on opte pour l'option qui passe par Sasiola, on remontera le fleuve Deba jusqu'au croisement de la route qui monte vers Astigarribia. Tout de suite, nous arriverons à l'église San Andrés, la plus ancienne de Guipúzcoa, édifiée sur un sanctuaire préroman antérieur dont seul persiste une fenêtre préromane. Ensuite, nous aurons à passer l'une des sections les plus dures de cette étape, aussi bien à cause du dénivelé qu'à cause de l'état du sentier. Nous montons d'abord jusqu'à Aparain pour descendre ensuite vers Olatz, une vallée idyllique et abritée. Un petit hameau rural, portant le même nom que la vallée, formé de plusieurs fermes éparses mais structurées autour de l'ermitage de San Isidro, sera notre seule et unique compagnie avant d'aborder le col de l'Arno. Malgré son altitude modeste (à peine 500 mètres), ce groupe de cimes constitue le plafond du Chemin à son passage par le Pays Basque Espagnol. C'est sur ce territoire que, presque sans nous en rendre compte, nous traverserons la frontière entre la province historique de Guipúzcoa et celle de Biscaye.

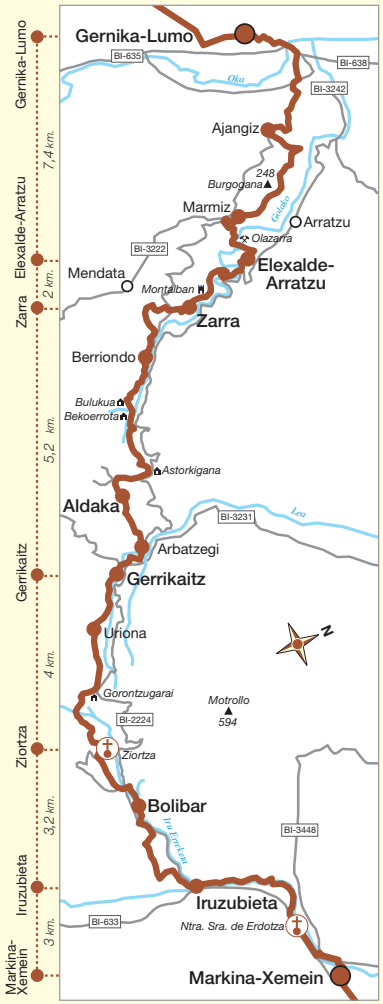
À environ 5 km en dehors du Chemin jacquaire principal, Mutriku, qui se tient en équilibre sur un versant tombant vertigineusement dans la mer, fut dans le passé une porte d'entrée à ceux qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans la partie haute de cette localité baleinière –comme en témoignent ses armoiries représentant un cétacé - se trouve l'église néo-classique de Nuestra Señora de la Asunción. Mutriku se caractérise par ses rues étroites et pentues et son magnifique quartier médiéval, avec de nombreux monuments et maisons blasonnées.

Fenêtre préromane de l'église San Andrés de Astigarribia

Ermitage de San Miguel de Arretxinaga (Markina-Xemein)

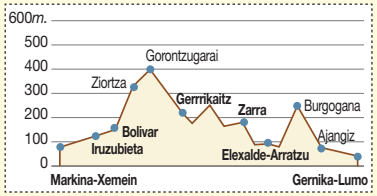
Markina-Xemein

4 897 hab. / Markina est la première localité biscaïenne du Chemin Jacquaire, une ancienne ville médiévale qui, bien qu'ayant perdu ses fortifications, conserve sa physionomie primitive. Il est aisé d'imaginer l'aspect qu'elle devait avoir jadis rien qu'en contemplant les tours urbaines d'Ansotegi et d'Antxia, ou d'autres tours rurales comme celles de Barroeta (de style Renaissance) et d'Ugarte. L'espace le plus agréable de la localité est la place Goiko Portala sur laquelle cohabitent l'Hôtel de Ville – le palais Mugartegi- et l'église des pères Carmélites du début du XVIIIe siècle, avec son intérieur richement décoré. Mais Markina est surtout connue pour deux autres sanctuaires. D'une part, l'église Santa María de la Asunción, construite au XVIe siècle et devenue depuis la plus grande église de cette typologie dans toute la Biscaye. De l'autre, l'ermitage de San Miguel de Arretxinaga, un curieux édifice hexagonal avec un autel formé de trois immenses rochers dont la disposition rappelle un monument mégalithique.



Section de la chaussée à Ziortza

Peu de départs sont aussi stimulants que celui qui nous attend à la sortie de Markina-Xemein. D'abord, le village idyllique de Bolibar puis, un monument religieux unique en Biscaye : la Collégiale de Ziortza, témoin depuis neuf siècles du passage des pèlerins vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Les forêts de Gorontzugarai seront la dernière concession rustique avant de retourner aux plaines habitées et aux hameaux concentrés, prologues de la ville historique de Gernika. À partir de maintenant, le paysage basque par excellence prédominera - fermes, pâturages et petites concentrations de maisons autour d'une église, et dans la plupart des cas, un fronton -, sans grande surprise géographique. L'étape se composera de sections de transition et à intervalles réguliers, que ce soit à Munitibar ou à Zarra, nous trouverons des auberges ou des fontaines pour remplir notre gourde ou échanger quelques mots avec les autochtones. La Maison du Parlement et le chêne historique de Gernika seront la meilleure récompense qu'on puisse imaginer pour conclure cette journée.



Bolibar

396 hab. / C'est dans ce petit village accueillant qu'on retrouve les origines du libérateur de plusieurs pays d'Amérique du Sud, Simon Bolívar. Le Musée consacré à ce personnage est situé dans une ferme typique, Errementarikua, qui appartint à ses ancêtres. Le profil de Bolibar est gouverné par la tour cylindrique de l'église Santo Tomás, une construction médiévale reconstruite suivant des critères de la Renaissance et qui conserve encore le port caractéristique d'une église-forteresse.

Collégiale de Ziortza

La légende raconte qu'un aigle portant un crâne entre ses griffes laissa tomber celui-ci en haut d'une colline, signe incontestable qu'il fallait construire à cet endroit l'actuelle Collégiale de Ziortza, un complexe religieux unique dans tout le Pays Basque Espagnol. Formé d'un beau cloître, des Maisons de l'Abbé et des moines, et de l'église du XVe siècle – qui conserve un Autel Majeur de style plateresque de très belle facture –, le monastère est resté fidèle à sa tradition hospitalière et continue d'accueillir les pèlerins qui souhaitent y passer la nuit.

Cloître de la Collégiale de Ziortza

Munitibar-Arbatzegi

423 hab. / Une agréable commune formée de l'union d'anciens villages, avec une église néoclassique, celle de San Vicente, avec une intéressante façade du XVIIe siècle. L'ermitage de Santiago, situé en haut du quartier d'Aldaka, est un autre clin d'œil au Chemin.

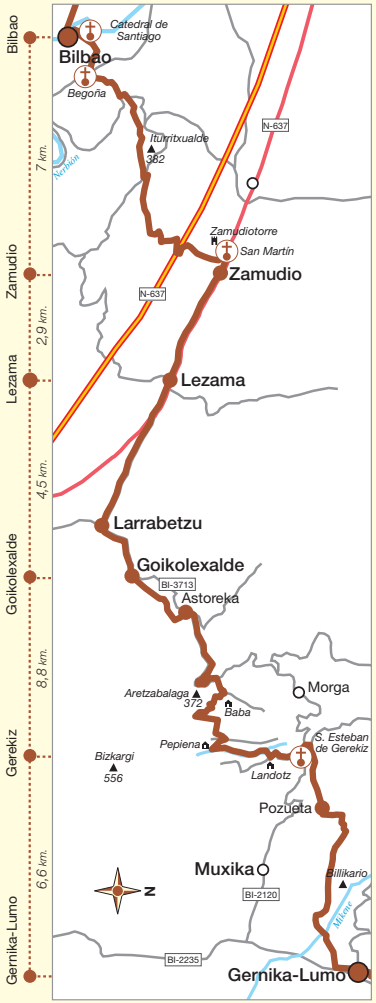
Gerrikaitz

93 hab. / Séparée de la localité précédente par un ruisseau, Gerrikaitz est un autre hameau rural structuré autour de l'église néoclassique de Santa María, avec son intéressant étalage de maisons fortifiées, comme celle de Jauregi. On remarque aussi son ermitage consacré à l'apôtre Saint Jacques et un autre à Sainte Lucie, où la légende raconte que l'aigle de Ziortza avait pris le crâne pour le lâcher ensuite sur un tertre plus élevé.

Gernika-Lumo

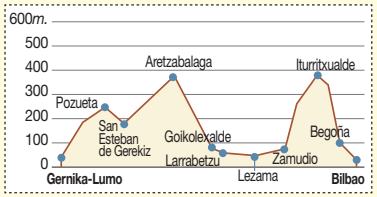
1 6089 hab. / Tristement célèbre dans le monde entier à cause des événements qui se produisirent le 26 avril 1937, quand elle fut bombardée pendant la Guerre Civile, Gernika s'érige comme l'emblème vivant des traditions basques. Ici se tient la Maison du Parlement (la *Casa de Juntas*), avec le chêne centenaire et l'église voisine près desquels les différents représentants des villes et villages de Biscaye débattaient leurs problèmes et prenaient des décisions –"les plus justes", selon les mots du propre philosophe français Jean-Jacques Rousseau– qui affectaient à la communauté. Tous les lundis, toute la ville vit au rythme du marché traditionnel, l'un des plus importants et des plus spectaculaires du Pays Basque Espagnol.

L'arbre de Gernika



Ermitage de San Esteban de Gerekiz (Morga)

La proximité d'une autre grande capitale basque, Bilbao, éveillera l'intérêt de ceux qui, peu à peu, verront comment le paysage perd son caractère agreste et commence à être domestiqué par la main humaine. Après avoir quitté Gernika, les villages historiques de Biscaye, associés à la tradition séculaire des *fueros* et aux anciennes relations commerciales entre cités, commencent à se succéder. À partir de maintenant, on parcourra en sens inverse la *Ruta Juradera* que le seigneur féodal empruntait pour garantir les droits et les libertés de la communauté. Cette route commençait à Bilbao, passait par Larrabetzu, Gernika et terminait à Bermeo. Malgré la domestication du paysage - plus palpable dans le Txorierri–, les accidents géographiques ne touchent pas encore à leur fin et, après avoir franchi les collines de Pozueta et Aretxabalaga, la chaussée de Zamudio nous mènera jusqu'à la cime d'Ituritxualde, dernière épreuve avant d'arriver à l'ancienne capitale du Pays Basque Espagnol, Bilbao. Le sanctuaire de Nuestra Señora de Begoña attend de l'autre côté.



Église San Emeterio et San Celedonio (Goikolexea, Larrabetzu)

Larrabetzu

1 877 hab. / Fondée il y a plus de six siècles au cœur de la vallée du Txorierri, Larrabetzu est fière de son magnifique quartier historique où pullulent les édifications classiques et les hôtels particuliers, sous le regard attentif de l'église Santa María de la Asunción, érigée au XVe siècle puis modifiée au XVIIe.

Peu avant d'arriver au centre de Larrabetzu, le quartier de Goikolexea, l'une des deux paroisses qui formaient jadis le village, née au IXe siècle, accueille le visiteur. Dans son église, consacrée à Saint Héméthère et Saint Chélidoine - gothique, à portique et avec une imposante tour prismatique - était célébré l'un des serments rituels de la *Ruta Juradera* de Biscaye. Ses murs conservent un impeccable retable flamand et des fragments d'anciennes peintures médiévales.

Le haut lignage de Larrabetzu est également palpable dans les nombreux exemples de manoirs comme Ikaza ou Anguleri – où se mêlent l'héritage populaire basque et la riche esthétique des palais et des fresques originales - ou Oloste, célèbre pour ses têtes en relief.

Église Santa Maria (Lezama)

Lezama

2 439 hab. / La tour de Lezama est le plus haut représentant architectural de cette petite localité rurale où autrefois, les luttes intestines entre les différents seigneurs de la vallée étaient de mise. De là son aspect belliqueux et, en même temps, son port élégant qui n'avait d'autre but que de souligner la noblesse de ses habitants. Dans cette localité, l'une des dernières haltes avant Bilbao, on visitera l'église Santa María et l'ermitage de Cristo Crucificado, une construction légère, simple et belle qui renferme cependant de magnifiques trésors du baroque. Les colonnes toscanes de son portique attiraient (et continuent d'attirer) l'attention de ceux qui circulaient (et circulent encore) sur le Chemin Royal qui reliait Bilbao à Gernika.

Église et Tour des Malpica (Zamudio)

Zamudio

3 194 hab. / Bien que transformée par le Parc Technologique qui accueille une multitude d'entreprises de haut niveau et malgré la proximité de Bilbao, Zamudio possède aussi d'importants édifices classés dans le Patrimoine Historique. Le plus somptueux est son église San Martín, un sanctuaire intéressant dans un style de transition entre roman et gothique, planté en bordure du Chemin. La tour fortifiée des Malpica – volumineuse et massive, pratiquement sans fenêtres - est un exemple unique de l'architecture civile qu'on pouvait voir au Pays Basque Espagnol au Moyen Âge.

Bilbao

355 048 hab. /

Après les journées solitaires à travers la verdure du Pays Basque, le Chemin s'introduit dans la plus peuplée des villes basques, Bilbao. La capitale de la Biscaye est populairement connue comme le *'Botxo'*, en référence au 'trou' dans laquelle elle se situe, encastrée entre des montagnes. L'une d'elles est le mont Avril, dernière épreuve avant d'atteindre la Basilique de Begoña pour y vénérer la statue de la patronne. Cette coutume a à peine changé depuis le Moyen Âge, lorsqu'en cet endroit s'élevait un ermitage avec d'excellentes vues sur la vallée. Les Chaussées de Mallona descendaient au bourg fortifié, alors formé des Sept Rues (*las Siete Calles*) dont le tracé perdure encore aujourd'hui. La Cathédrale de Bilbao, consacrée à l'apôtre Saint Jacques, avec sa "Porte du Pèlerin" pour ceux qui font le pèlerinage, est la meilleure preuve de l'ampleur de l'empreinte jacquaire dans la ville. À partir de là, on remonte la ria, qui a souffert une transformation radicale comme conséquence du processus d'industrialisation entamé au XIXe siècle. La Bilbao actuelle est un phœnix resurgi de ses cendres, en partie grâce au révulsif que signifia le musée Guggenheim. La ville changea alors de peau, se vêtit de nouveaux monuments et de nouvelles infrastructures -le métro, le tramway, le palais Euskalduna, la récupération des rives de la ria comme espace ludique...- pour entrer en grande pompe dans le nouveau millénaire. La traversée de Bilbao et le parcours de la ria permettront au pèlerin de prendre contact avec toutes ces réalités.

① Basilique de Begoña

Le symbole religieux le plus emblématique de Bilbao et le plus chéri de ses habitants est cette église d'allure gothique (dont la construction se prolongea durant des siècles), qui renferme en son intérieur la statue de la patronne de la ville, Notre Dame de Begoña. Sa tour, qui a à peine cent ans, fut reconstruite suite aux dommages subis durant la Première Guerre Carliste.

② Plaza Nueva

Ce forum est, avec les Sept Rues, l'un des éléments structurants de la Vieille Ville de Bilbao. Néoclassique, entourée de galeries, la place concentre de nombreux commerces et plusieurs des bars de *pintxos* les plus renommés de Bilbao. Elle accueille tous les dimanches un marché animé.

③ Cathédrale Santiago

Élevée au statut de Cathédrale au milieu du siècle dernier, cette église consacrée à l'apôtre Saint Jacques constitue un fantastique réceptacle d'influences architecturales, depuis ses lignes générales gothiques jusqu'à l'Autel Majeur qui s'abreuve du style Renaissance, en passant par le baroque des retables des chapelles, ou le cloître, à cheval sur plusieurs styles.

④ Théâtre Arriaga

Occupant un ancien quai du complexe portuaire de la ville -*el Arenal*-, ce théâtre aux lignes néobaroques s'inspire de l'opéra de Paris. Il porte le nom du compositeur de Bilbao Juan Crisóstomo de Arriaga, un talent précoce qui mourut à l'âge de 19 ans seulement.

⑤ Église San Antón

L'ensemble formé par cette église et le pont attenant - reconstruit après la Guerre Civile - est un des symboles classiques de Bilbao, immortalisé dans ses armoiries. Près de cette église du XVe siècle, construite à l'endroit d'un château, se dressent les Halles de la Ribera, actuellement en cours de restauration.

⑥ Musée Guggenheim

L'édifice en titane conçu par Frank O. Gehry eut pour effet de réactiver non seulement la vie autour de la ria de Bilbao, mais celle de toute la ville, qui se vit d'un coup catapultée au rang de puissance touristique. Ses formes courbes, la diversité des matériaux utilisés et l'hétérogénéité des collections qu'il accueille l'ont converti en une visite incontournable de la nouvelle Bilbao.

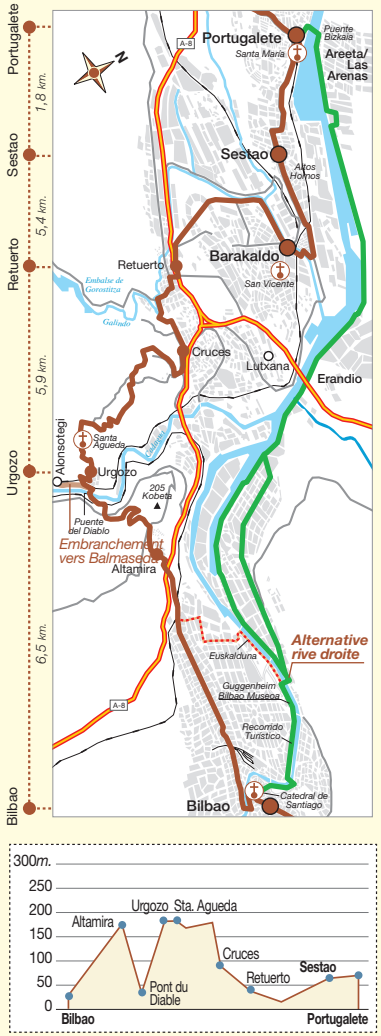
⑦ Gran Vía Don Diego López de Haro

La plus grande et la plus majestueuse des rues de Bilbao est une artère flanquée des plus importantes chaînes commerciales. Il y a à peine dix ans que son accès a été interdit aux voitures - seuls peuvent y circuler aujourd'hui les autobus et les taxis, sauf la section qui va depuis la Place Moyua jusqu'à la Place del Sagrado Corazón qui reste ouverte au trafic - libérant un espace fourmillant de vie 24h/24h.

⑧ Paseo de Uribitarte et Avenida Abandoibarra

L'ancien quai d'Uribitarte, aujourd'hui devenu une agréable promenade le long de la ria, constitue un des succès urbanistiques les plus applaudis de la ville. D'abord, parce que c'est un espace agréable pour se promener, à pied ou en vélo, ou se laisser caresser par les derniers rayons du soleil. Ensuite, parce qu'il concentre un grand nombre de nouveautés architecturales comme le pont Zubizuri ou le complexe de gratte-ciel Isozaki Atea, et plusieurs des édifices les plus emblématiques de la ville, comme le Musée Guggenheim, la Bibliothèque de l'Université de Deusto-CRAI, l'Amphithéâtre de l'Université du Pays Basque, la Tour Iberdrola et le Palais Euskalduna.

7 | Bilbao → Portugalete (19,6 km)



Pont de Biscaye (Portugalete)

À partir de Bilbao, le Chemin traversera des parages très différents de ceux des premières étapes. Jusqu'à Portugalete, les forêts les plus communes seront celles en ciment ; les sentiers, goudronnés et dallés ; et les sons qui vous accompagneront, ceux de la circulation et de la ville moderne. Juste après la traversée de la capitale de la Biscaye, on monte le mont Kobeta, qui ceinture la ville au sud et nous offre une vue d'ensemble édifiante sur la vallée du Nervión que nous nous apprêtons à parcourir. La croissance spectaculaire expérimentée par cette partie du Pays Basque Espagnol depuis la fin du XIXe siècle a eu un impact sévère sur l'environnement que connurent jadis les anciens pèlerins. D'anciennes références perdurent, comme la rivière Cadagua – frontière naturelle entre Bilbao et Barakaldo – ou l'ermitage de Santa Águeda, mais désormais, les cités dortoirs et les cheminées qui ont survécu des anciens Hauts Fourneaux seront de mise. Un itinéraire alternatif au Tracé Historique, plat et plus court de 6 km, se prend à partir de la cathédrale et passe par le Guggenheim, longe la rive droite de la ria et traverse le Pont de Biscaye, œuvre de génie civil déclarée Patrimoine de l'Humanité.

Barakaldo

98 316 hab. / Bien que cette localité de la rive gauche du Nervión accrédite presque mille ans d'histoire - sa première fondation, antérieure même à celle de Bilbao, date de 1051 - elle souffrit dans la deuxième moitié du XIXe siècle une transformation radicale. La proximité d'importantes mines de fer, comme celles de Triano, favorisa la création de grandes entreprises sidérurgiques qui finiraient par se regrouper pour former les Hauts Fourneaux de Biscaye. Ces dernières années, les terrains autrefois destinés à cette activité ont été reconvertis, même si Barakaldo conserve encore des traces de son lointain passé dans son église San Vicente, qui plonge ses racines dans le XIIIe siècle.

Église San Vicente (Barakaldo)

Sestao

29 249 hab. / Séparée de Barakaldo par le cours de la rivière Galindo, Sestao traîne aussi derrière elle une grande partie de l'héritage industriel qui bouleversa la rive gauche. La localité, jadis un champ de marécages, de vergers et de fermes, s'appuie encore aujourd'hui sur une puissante industrie de l'acier. L'église médiévale de Santa María, transformée et restaurée au XIXe siècle, est son plus précieux joyau patrimonial, au milieu d'un parc où pousse aussi un rejeton du chêne de Gernika.

Chantiers navals à Sestao

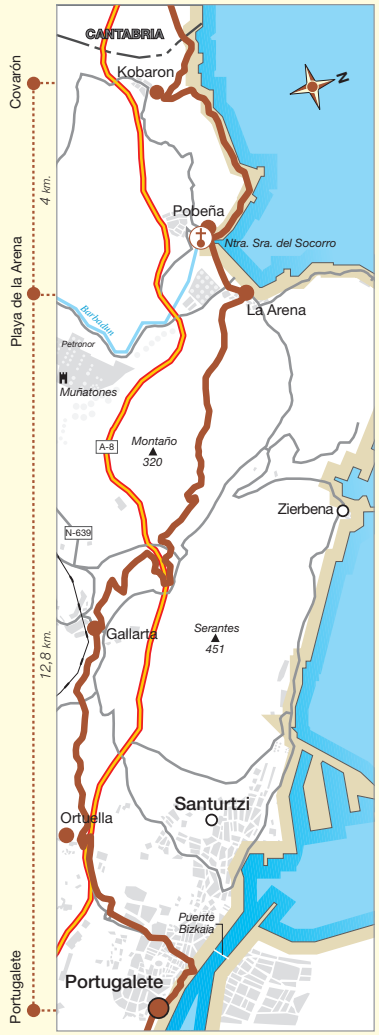
Basilique Santa María (Portugalete)

Portugalete

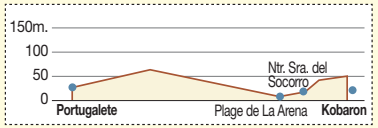
47 955 hab. / Comme cela est le cas pour presque toute la rive méridionale de la ria, les divisions entre une localité –Sestao- et une autre –Portugalete– semblent avoir été effacées par le passage du temps. Il est facile de retrouver les traces du passé médiéval de cette ville historique dans ses rues principales pentues –celle de La Fuente, celle del Medio ou celle de Santa María- ou dans les étroites ruelles perpendiculaires. C'est précisément la ruelle du Cantón de la Iglesia qui mène à la Basilique Santa María, gothique à l'origine mais reconstruite aux XVe et XVIe siècles. L'un de ses autels conserve une statue d'un Saint Jacques Matamore lors de la bataille de Clavijo.

Le pont suspendu sur le Nervión, qui unit la ville de Portugalete à Las Arenas et qui, en même temps, permettait le passage des grands cargos vers l'intérieur, est le plus grand symbole de la ville. Gustave Eiffel participa comme conseiller à la construction de ce pont, devenu à lui seul une structure unique - c'est la seule au monde de ce type à continuer en fonctionnement- et reconnu Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco.

8 | Portugalete → Kobaron (16,8 km)



La mer Cantabrique pointe à nouveau à l'horizon. Après avoir contemplé le cœur vert du Pays Basque Espagnol et le récent coup d'œil à son âme industrielle, le Chemin abandonne la Biscaye pour retrouver le sel marin. Le parcours de cette dernière étape basque se déroule sans grandes surprises sur une agréable voie cyclable qui démarre de Portugalete, traverse Zierbena et aboutit à la plage de La Arena. En passant par Ortuella, vous avez la possibilité de quitter la piste cyclable et d'entrer dans le quartier historique de la cité, pour reprendre le chemin par la suite. Le tracé est fondamentalement plat, avec de douces pentes, évitant les élévations des alentours comme le mont Serantes ou le Montaño, et alternant les belles vues avec les grandes voies de communication comme l'autoroute A-8 et la Bretelle Sud (ou *Variante Sur,* qui décongestionnera à l'avenir l'intensité du trafic qui circule sur l'autoroute à hauteur de Bilbao). Une fois passée Pobeña, le Chemin du Nord nous réserve l'une de ses meilleures sections : le tracé récupéré de l'ancien train minier qui transportait la marchandise jusqu'au quai de La Arena. Aujourd'hui seuls subsistent son souvenir et de magnifiques vues sur la ligne du littoral où évolue cette Voie Verte. Après le tunnel, un passage compliqué nous attend jusqu'à Ontón, peu signalisé.



Musée de la Mine de Gallarta

Abanto-Zierbena

9 627 hab. / Dans ces parages qui, il y a quelques décennies à peine, étaient un fief minier actif, il est aisé de retrouver des traces de cette époque, depuis les quartiers et colonies ouvriers construits pour accueillir des dizaines de travailleurs avec leurs familles, jusqu'à des exploitations comme la Corta de Bodovalle. Le Musée de la Mine de Gallarta analyse cette facette et récupère non seulement les outils ou instruments utilisés dans les mines, mais aussi les histoires, les témoignages ou la représentation de cette activité dans le monde de l'art. On ne s'étonnera pas de trouver des vestiges industriels en parfait état de conservation, comme les fours de calcination de la mine José ou Lorenza.

Muskiz

7 186 hab. / Le visage le plus connu de Muskiz est la plage de La Arena, point de retrouvailles avec la mer que nous avions quittée à Deba. La commune est formée de plusieurs quartiers épars, parmi lesquels on distingue celui de San Julián, le plus ancien, comme en témoigne l'église gothique du même nom ; ou le château de Muñatones, une imposante forteresse médiévale construite au XIIIe siècle mais qui a subi de nombreux ajouts au XVe. Une fois terminées les luttes entre les familles, le fort tomba en désuétude et fut réhabilité comme hôpital pour accueillir les pèlerins et ceux qui venaient prier à l'ermitage de San Martín – un des béatifiés protecteurs du Chemin -, aujourd'hui disparu. Le quartier de Pobeña vaut le détour, et pas seulement à cause de son auberge confortable, mais pour contempler ses marécages ou l'ermitage de Nuestra Señora del Socorro, érigé autrefois sur une île coquette aujourd'hui rattachée à la terre et peuplée de chênes et de lauriers aromatiques.

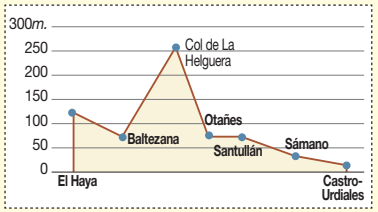
Château de Muñatones

Ermitage de Nuestra Señora del Socorro, Pobeña (Muskiz)

Kobaron

130 hab. / Le dernier village du Chemin du Nord dans le Pays Basque Espagnol est lui aussi intimement lié à la fièvre minière qui s'empara de la région au XIXe siècle. C'est à Kobaron que se trouvait le siège de la Compagnie McLennan, où se décidaient les stratégies pour transporter le plus efficacement possible le minerai de fer vers l'Angleterre. La compagnie était propriétaire de la mine Amalia Vizcaina, dont le fond est aujourd'hui inondé, et des fours de calcination utilisés pendant près de 100 ans pour enrichir le minerai.

La Vallée d'Otañes



Le Chemin, en venant de la localité biscaïenne de Kobaron, fait son entrée en Cantabrie par El Haya, à Ontón. Pour éviter le passage montagneux, et autrefois épineux, qui frôle la mer de Saltacaballo, il pénètre à l'intérieur vers le sud, suivant l'itinéraire traditionnel qui menait à Castro-Urdiales, en traversant une zone aménagée depuis des temps reculés pour la circulation de personnes et de marchandises : l'ancienne chaussée romaine, le chemin médiéval, le train minier … Cette première étape en Cantabrie traverse un paysage de vallées destinées aux pâtures et de monts profondément marqués par les traces des exploitations de la Compagnie Minière de Setares. Installations minières, colonies et restes de voies ferrées parsèment un territoire que se partagent prairies, étables et élevage bovin, offrant une image unique de modes de vie qui ont marqué durant des siècles cette partie de la Cantabrie.

Baltezana

400 hab. / Bien que très altéré par la prolifération de nouveaux logements, le caractère rural de Baltezana, avec ses groupes de maisons éparpillés de part et d'autre de la route, est encore patent. Les restes d'une stèle funéraire de l'époque romaine encastrés dans le mur du petit ermitage de San Juan témoignent de l'ancienneté du peuplement dans cette zone.

Restes de structures minières à Baltezana

Otañes

680 hab. / Cette localité, divisée en plusieurs quartiers situés de part et d'autre de la route, a depuis l'Antiquité joué un rôle important dans les échanges, comme l'attestent les milliaires de la voie romaine *Pisoraca* (Herrera de Pisuerga)-*Flaviobriga* (Castro Urdiales) découverts à proximité. De ses liens avec la tradition jacquaire nous reste le nom d'un de ses quartiers, celui de l'Hôpital, qui lui vient d'une installation de ce type annexe à l'ermitage gothique de San Roque. Elle possède aussi un ensemble intéressant d'architecture populaire, avec des bâtisses et des palais du XVe au XVIIIe siècle. Otañes est par ailleurs célèbre pour la découverte d'un des joyaux de l'orfèvrerie romaine péninsulaire, la patère d'Otañes, trouvée par hasard au XVIIIe siècle parmi les ruines de la tour del Pico de la Cruz (dénommé aussi Château). Tout près de là, sur des terrains appartenant à la commune voisine et plus haut dans la montagne, à Setares, perdurent les vestiges de l'ancienne colonie minière, abandonnée depuis longtemps mais qui en l'an 1900, compta jusqu'à 1.500 habitants. Une vraie perle de l'archéologie industrielle associée aux mines de fer, d'une importance vitale dans la contrée aux XIXe et XXe siècles.

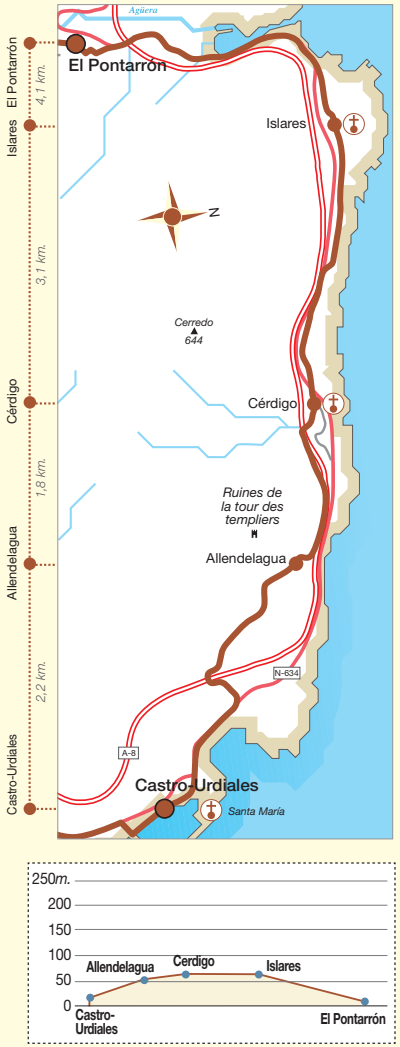
Pico de la Cruz –ou du Château– à Otañes

La Vallée de Sámano

Sámano

2 660 hab. / En laissant sur notre gauche l'immense massif de La Peña, sur lequel s'élève, à l'extrême ouest, un important village autrigon fortifié de l'Âge du Fer, on arrive à Sámano. Cette localité, près de laquelle subsistent les ruines de l'hôpital et de l'ermitage de Santa María de Ternedo, du XIVe siècle, est située au fond d'une large vallée entourée d'élévations calcaires où abondent les gisements archéologiques ; et en particulier, des grottes avec des restes datant depuis l'ère Paléolithique jusqu'à la Préhistoire Récente. Le caractère rural de ses quartiers a peu à peu disparu au fil du temps et comme conséquence du boom urbanistique, mais elle conserve encore quelques demeures typiques intéressantes, comme celles du quartier de Sangazo.

10 | Castro Urdiales → El Pontarrón (11,2 km)



Ria et plage d'Oriñón

Après avoir abandonné la ville de Castro-Urdiales et ses vestiges d'un glorieux passé associé au commerce maritime et à la pêche, le Chemin se poursuit, presque collé au littoral, par l'étroit couloir côtier qui se dessine entre les versants du Mont Cerredo et les falaises. Le paysage de cette partie du Chemin, au-delà des frontières de la N-634, était resté intact depuis des siècles, avec ses petits villages et hameaux épars dont les habitants se consacraient pour la plupart à l'élevage, profitant des pâturages de montagne de la région. La construction de la Double Voie et la croissance de la population de ces dernières années l'ont transformé mais n'ont pas réussi à éliminer ce caractère si particulier à cette portion de territoire aussi belle que rude. On y remarque tout spécialement les vues depuis la rive droite de la ria d'Oriñón, avec le massif de Candina et sa colonie de vautours fauves juste en face. Le Chemin original incluait le passage en barque de ce bras de mer pour continuer à pied depuis l'autre rive.

Castro-Urdiales

Castro-Urdiales

25 273 hab. / Castro-Urdiales se dresse sur les ruines de la *Colonia Flaviobriga*, fondée à l'époque de Vespasien, dans la seconde moitié du Ier siècle, sur le territoire du *Portus Amanus* des Autrigons. Après une époque de splendeur à l'époque du Haut-Empire Romain, elle souffrit vers la fin de l'Antiquité une période de décadence prolongée qui finit par la réduire à un simple hameau de pêcheurs. La concession du Privilège de Logroño par le roi de Castille Alphonse VIII dans la seconde moitié du XIIe siècle se matérialisa par la fondation de la cité médiévale et amena son essor comme centre économique de premier ordre, favorisé toujours par son important port de pêche et de commerce. Elle fut l'une des *Cuatro Villas de la Costa* (confrérie des quatre ports les plus importants de Cantabrie) et membre distingué de la Confrérie de la Marine de Castille, aux côtés d'autres villes de Cantabrie et du Pays Basque – dont Vitoria- et connut une intense période de développement durant le Bas Moyen Âge. Comme reflet de ces siècles dorés, nous pouvons admirer l'ensemble présidé par la magnifique église gothique de Santa María de la Asunción, avec le château-phare et l'ermitage de Santa Ana, ainsi que les rues qui forment son centre historique. Parmi ses nombreux autres attraits pour le visiteur figurent tout spécialement le groupe de maisons et de villas de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, situées près de l'élargissement de la route de Bilbao, ainsi que l'impressionnant cimetière municipal de La Ballena, côté Urdiales.

Allendelagua

146 hab. / La petite localité d'Allendelagua est située à l'ombre de la colline de San Antón, sur laquelle se dresse le dénommé "Château des Templiers". En réalité, il s'agit d'un petit fort construit à même la roche, qui conserve un morceau de muraille et une partie du donjon, propriété au Bas Moyen Âge de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

Cerdigo

257 hab. / Cerdigo, encastrée entre le versant du mont Cerredo et une portion de littoral particulièrement abrupte, conserve encore une grande partie de son caractère rural. Son élément le plus remarquable est son église du XIIIe siècle, de style roman évolutif. Un bon nombre d'édifications des XVIe-XVIIIe complètent cet ensemble pittoresque.

Rue de Cerdigo

Islares

3 179 hab. / Les ruines de l'Hôpital de la Vera Cruz, près de l'ermitage de San Roque, témoignent du passage du Chemin de Compostelle par Islares. Près de cette localité, le petit port d'Arenillas fut construit à la fin du XVIe siècle par la Ville de Castro-Urdiales pour contrôler la rive de la ria d'Oriñón qui se trouvait sous sa juridiction.

Port d'Arenillas, Islares

11 | El Pontarrón → Colindres / Santoña (23,1 km / 24,8 km)

Plage de La Salvé à Laredo

Cette partie du trajet se déroule à travers des zones d'une beauté naturelle unique et à la géographie capricieuse, dans laquelle en quelques kilomètres seulement, nous passerons des pitons calcaires escarpés qui entourent le *"poljé"* de Liendo aux immenses étendues de sable de Laredo et aux marécages de l'embouchure de l'Asón. Ceux-ci, qui forment la plus grande partie du "Parc Naturel des Marais de Santoña, Victoria et Joyel", sont l'un des refuges d'oiseaux aquatiques les plus importants du Nord de l'Espagne et se distinguent par leur grand intérêt écologique. Dans cette étape aussi, la géographie humaine présente de grands contrastes, passant des élevages et des exploitations agricoles de Liendo à l'atmosphère marine de Laredo et Santoña. À Colindres, où les deux mondes se rejoignent dans ses deux différentes parties, celle du haut et celle du bas, on traversera la ria par le pont tournant ou "de Treto", œuvre de l'école d'Eiffel qui vint remplacer la vieille barque qui transportait sur l'autre rive les marchandises et les personnes, y compris bien sûr les pèlerins de Saint-Jacques.

Liendo

1 193 hab. / Liendo apparaît sous la forme d'une grande dépression karstique au fond plat, entourée de pics abrupts et tapissée de chênaies cantabriques, parsemée de hameaux ruraux avec de magnifiques édifices historiques et de superbes exemplaires d'architecture populaire.

Vallée de Liendo

Laredo

11 816 hab. / En l'an 1200, Alphonse VIII concéda le *Fuero* (Privilège) de Castro-Urdiales à une petite bourgade qui s'était développée autour de l'église San Martín. Ainsi naissait officiellement la localité de Laredo, dont l'importance serait capitale dans l'histoire de la Cantabrie et de la Couronne de Castille au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Comme le reste des *Cuatro Villas de la Costa*, elle fut membre de la Confrérie de la Marine de Castille et son ancien port, aujourd'hui intégré à la ville, fut le point de départ et d'arrivée de flottes de guerre et de cortèges royaux. Après une période de décadence qui commença au XVIIIe siècle, elle reprit de la vigueur dans les années 1960 grâce au tourisme. On remarque sa vieille ville, ensemble historique et artistique formé du propre noyau primitif, au plan orthogonal, et du faubourg de San Francisco. Le tout est présidé par l'église paroissiale de Santa María, de fabrique gothique et reflet de la splendeur basse-médiévale de la ville, où est conservé le magnifique retable flamand de la Vierge de Bethléem, du XVe siècle. Le principal attrait touristique de la localité réside dans l'une de ses plages, celle de La Salvé, de plus de 4 km de long, qui constitue la clôture naturelle de la Ria de l'Asón et la rive méridionale de la Baie de Santoña.

Santoña

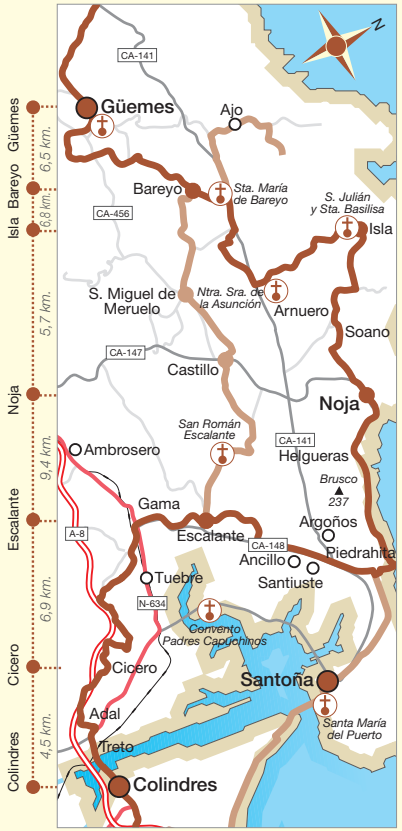
11 257 hab. / Connue au Moyen Âge sous le nom de Puerto, évocateur d'un *portus* romain sur les ruines duquel s'élève actuellement l'église paroissiale de Santa María, Santoña fut le siège de l'un des domaines monastiques les plus puissants de la Cantabrie médiévale. Située dans un cadre privilégié, au pied du Mont Buciero et entourée de mer et de marais, elle possède l'un des ports de pêche les plus importants de la côte Cantabrique. On distingue son abondant patrimoine militaire datant des époques Moderne et Contemporaine, avec de nombreux fortins et batteries, souvenirs impérissables de son rôle de place forte et de plateforme stratégique de premier ordre dans le Nord de la péninsule ibérique.

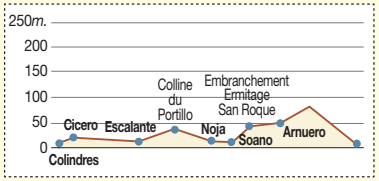
Ria de l'Asón et marais de Santoña

Colindres

7 826 hab. / Colindres est formée de deux parties clairement différenciées : la partie haute, rurale, avec ses nombreuses maisons blasonnées des XVe-XVIIIe siècles construites tout au long du Chemin Royal de Castille ; et l'autre, urbaine située dans la partie gagnée à la ria, avec un important port de pêche, à un carrefour de communications terrestres.

"Pont de Treto", à Colindres





Vallée de Meruelo

Le Chemin, qui a pénétré en barque dans le territoire de l'ancien Bailli de Trasmiera par Santoña, le fait aussi à pied par le "Pont de Treto", sur la ria de l'Asón, et sillonne la moitié orientale de ce territoire historique à travers de petites plaines destinées aux pâturages, séparées les unes des autres par des collines recouvertes de chênaies impénétrables. Treto, Gama, Escalante, Castillo, Meruelo, sont quelques-unes des localités intérieures qu'il traverse, suivant l'alternative choisie. Dans toutes ces localités, on assiste à une lutte entre l'attachement aux traditions, au monde de l'élevage et de la campagne sous l'œil vigilant des vieilles tours seigneuriales, immuables depuis des siècles, et la modernité qui a surgi dans ce recoin de Cantabrie sous la forme de nouveaux lotissements. Mais l'essence de la Trasmiera rurale garde toute sa vigueur tout au long du trajet, modelant une expérience unique qui trouve son complément idéal dans la visite d'Isla, de San Román de Escalante et, plus particulièrement, de Santa María de Bareyo.

Escalante

526 hab. / Escalante possède un centre unique, avec des maisons alignées tout au long de plusieurs rues qui ont gardé leurs aspect primitif de bourgade médiévale. C'est là que se trouvent les édifications les plus anciennes, aux restes gothiques, ainsi que quelques bâtisses blasonnées des XVIe-XVIIIe siècles et quelques maisons rurales typiques du XIXe siècle. Hors du quartier urbain, vers l'est, sur la rive des marécages, se trouve le couvent franciscain de San Sebastián ; au-dessus, sur la cime de Montehano, les restes d'un château du XIVe siècle. Vers l'ouest, l'ermitage roman de San Román, de la fin du XIIe siècle et son magnifique exemple de sculpture décorative.

Une rue d'Escalante

Castillo

591 hab. / Le paysage de Castillo est le paysage typique de cette zone de Trasmiera, avec ses petits hameaux et les petits groupes de maisons rurales à la file indienne, entourés de prairies. On distingue la tour avec sa clôture basse médiévale, du lignage des Venero, et l'église paroissiale de San Pedro, des XVe-XVIe siècles.

Noja

2 635 hab. / Le chemin s'introduit dans Noja par Trengandín, après avoir traversé le pont du XVIe siècle à Helgueras. Dans le premier de ces quartiers s'élevait l'hôpital communal qui atteste du décès de plusieurs pèlerins aux XVIIIe et XIXe siècles. Noja est une importante localité touristique, avec plusieurs plages et une offre hôtelière et gastronomique intéressante. Son centre-ville moderne conserve quelques édifices historiques comme le palais de Zilla, la maison fortifiée de Velasco ou le Palais d'Albaicín, des XVIIe, XVe et XXe siècles respectivement.

Noja depuis la plage de Helgueras

Isla

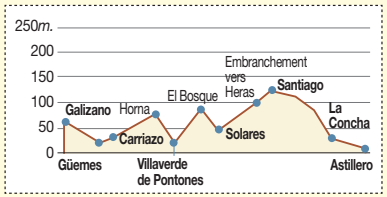
301 hab. / L'église baroque de San Julián et Santa Basilisa ; la mairie et l'ancien hôpital, avec sa statue de Saint Jacques Matamore ; les ermitages de San Martín, San Roque et San Sebastián ; le palais des Comtes d'Isla ; et les tours de Novales, du Rebollar et du Cabrahigo forment le centre historique d'Isla, superbe ensemble d'architecture du Moyen Âge et de l'Époque Moderne enclavé au cœur de Trasmiera.

Bareyo

160 hab. / Sur une hauteur aux alentours de la localité se dresse l'église Santa María de Bareyo, authentique joyau d'art roman côtier en Cantabrie. Cet édifice du début du XIIIe siècle, à une seule nef et chapelles latérales, aux chapiteaux, impostes et corbeaux richement décorés, se distingue par ses fonds baptismaux de style roman, décorés d'entrelacs, de palmes et de lions. Plusieurs pèlerins décédés dans la localité au XVIIIe siècle y sont enterrés.

Santa María de Bareyo

13 | Güemes → El Astillero (35,8 km) Santander (23 km par mer)



Versant nord de la cordillère de Peña Cabarga

Deux options se présentent dans cette étape pour quitter Trasmiera et gagner Santander : traverser la Baie en bateau, par Somo ; ou bien la contourner à pied par le sud, en traversant la rivière Miera à Solares et la ria de Solía à La Concha. Si on choisit cette seconde option, on abandonne peu à peu le paysage plat de l'ouest de Trasmiera pour progresser en bas de la haute cordillère de Peña Cabarga, probablement le mont "tout en fer" de Pline l'Ancien qui selon lui se trouvait en Cantabrie. Au fur et à mesure qu'on se rapproche de El Astillero, le Chemin traverse des paysages marqués par l'empreinte indélébile de l'activité minière de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, la plus impressionnante de toutes étant sans doute la couleur rouge de la terre et même de l'eau des rias, conséquence des dépôts de stériles des bassins de décantation.

Somo

1 728 hab. / Les pèlerins qui opteront pour traverser la Baie de Santander en bateau pour gagner la capitale devront se rendre à la localité côtière de Somo. Là, ils trouveront un service régulier de transport maritime à Santander, qui fait aussi escale dans la localité voisine de Pedreña. Toutes deux se caractérisent par l'importance de leur secteur touristique et par leur offre hôtelière associée aux produits maritimes.

Accostage d'une "pedreñera", à Somo

Solares

4 059 hab. / Solares se trouve sur la rive gauche du fleuve Miera, à l'ombre du Pico del Castillo, sur lequel se dressent les ruines de la forteresse haute-médiévale -*Cutellium castrum*- qui donna son nom au territoire de Cudeyo. La localité, carrefour de communications à l'extrême ouest du Bailli de Trasmiera, est connue pour les propriétés de ses eaux, à l'origine de prestigieuses installations thermales. En plus des thermes, elle possède aussi d'intéressants exemplaires d'architecture civile des XVIIe et XVIIIe siècles, comme le Palais des Marquis de Valbuena, celui de Rubalcaba et la Maison des Cuetos, cette dernière dans le quartier de Sobremazas.

La Concha

487 hab. / Suivant le tracé de l'ancienne route, collée au versant de Peña Cabarga, le Chemin passe sous la cime où est situé le castrum de Castilnegro, qui date de l'Âge du Fer. Plus loin, à Liaño, il passe à proximité des galeries minières de Morero, creusées par les Romains pour l'extraction du fer, très

Pont de Solía, à La Concha

abondant dans la région. Cette mine de fer a marqué à jamais le paysage, dans lequel on peut observer de nombreux vestiges de l'intensité des travaux mis en œuvre aux XIXe et XXe siècles. À La Concha, on traversait la ria de Solía par le pont du même nom, de style gothique tardif, encore visible mais impraticable. Hors du Chemin, mais tout près, le Parc Naturel de Cabárceno constitue une halte obligée pour les amateurs de vie sauvage.

El Astillero

11 779 hab. / La naissance et la configuration de cette importante localité sont associées, d'une part, à la construction navale, représentée par les Chantiers Navals de Guarnizo, qui vécurent leur apogée au XVIIIe siècle ; et d'autre part, à l'industrie minière, à l'époque où la localité était le point de départ et d'arrivée par la mer du minerai de fer de Peña Cabarga, aux XIXe et XXe siècles. En dehors des importants vestiges d'archéologie industrielle qui jalonnent la partie sud de la commune, on remarque les espaces naturels protégés des Marais Blancs et Noirs, où habitent et nichent de nombreuses espèces d'oiseaux.

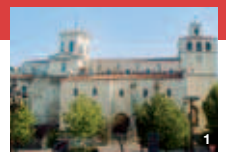
El Astillero

Santander

182 762 hab. /

L'origine de Santander remonte au temps des Romains, même si sa configuration comme ville se produit en réalité au Moyen Âge. Née à l'ombre de l'abbaye de San Emeterio y San Celedonio, elle reçut d'Alphonse VIII le Privilège de Sahagún à la fin du XIIe siècle, initiant ainsi un essor démographique et commercial qui la convertirait en l'un des ports les plus importants du nord de l'Espagne au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Après une période de décadence au XVIIe, la ville se consolidera définitivement grâce au commerce maritime au XVIIIe, en devenant le port de départ des laines de Castille et une plateforme majeure pour le commerce avec les colonies américaines. À la fin de ce siècle, elle recevra le titre de Ville et dans la seconde moitié du XIXe, elle se convertira en l'une des stations estivales de la famille royale et de la cour. En 1941, un terrible incendie détruisit une bonne partie de son centre historique.

La relation de Santander avec le Chemin de Compostelle se reflète dans l'existence de plusieurs hôpitaux destinés aux pèlerins au Moyen Âge et à l'Époque Moderne : Santispíritu, Santa María de la Consolación, San Lázaro, Nuestra Señora de Guadalupe, La Misericordia, etc. La construction d'une chapelle consacrée à Saint Jacques, dans la nef d'une ancienne collégiale, date du XIVe siècle ; dans l'église était vénérées les reliques des martyrs Héméthère et Chélidoine, un attrait de plus pour tous les pèlerins qui passaient par la ville.


1

2

3

4

5

6

7

① Cathédrale

La Catédrale Nuestra Señora de la Asunción est un complexe formé de plusieurs édifications : l'Église Basse ou "Del Cristo", du XIIIe siècle ; la Cathédrale proprement dite, construite dessus suivant un plan identique, des XIIIe-XIVe siècles ; et le cloître, rajouté au XVe siècle. À l'intérieur sont conservées deux têtes-reliquaire en argent avec les restes des martyrs Héméthère et Chélidoine.

② Puertochico

Puertochico (litt. " petit port ") se trouve à la confluence du Paseo de Pereda et de la rue Castelar – premier agrandissement de la ville projeté au XVIIIe et son prolongement, respectivement. Bien que port de pêche à l'origine – dénommé darse de Molnedo-, il est aujourd'hui le point d'amarrage des petites embarcations de plaisance que maintiennent vivante son essence marinière.

③ Musée Maritime

Les installations du MMC sont situées dans une zone privilégiée de Santander, avec des vues impressionnantes sur la baie. À l'intérieur, on trouvera certaines des collections les plus importantes d'ethnographie liée à la pêche d'Espagne. Il comporte aussi plusieurs sections consacrées à l'histoire navale et à la zoologie, ainsi que des bassins et des aquariums reproduisant différents écosystèmes marins.

④ Hôtel de Ville

La place de l'Ayuntamiento est le cœur de la ville et le point de rencontre des habitants et des visiteurs. L'Hôtel de Ville, construit à l'endroit d'un ancien couvent franciscain, date, pour la première phase, du début du XXe siècle, même si son aspect actuel se doit à une réforme effectuée dans les années 1960.

⑤ Quartier des Pêcheurs

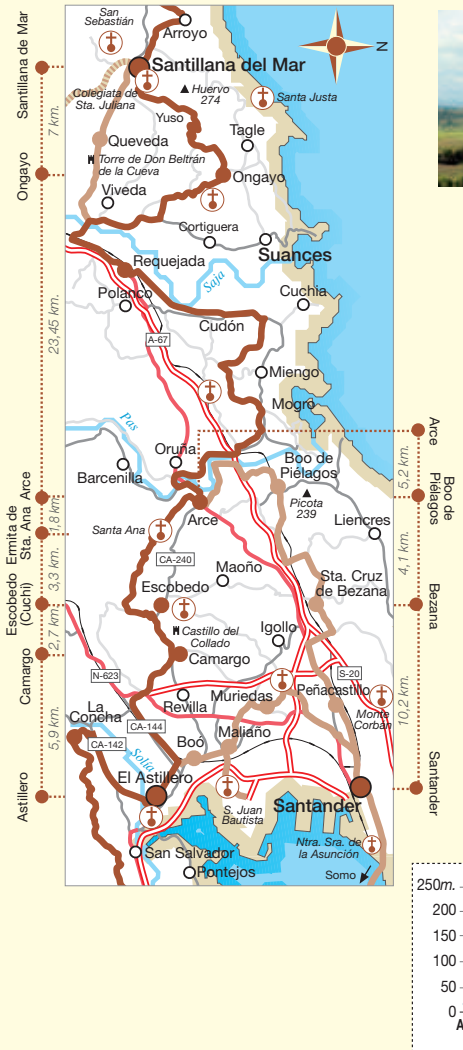
Ce petit village fut créé au milieu du XXe siècle à l'entrée de la ville, près du nouveau port. Les pêcheurs et leurs familles quittèrent leurs lieux traditionnels de résidence et de travail, Puertochico et Tetuán, pour venir s'installer ici, donnant naissance à l'une des zones les plus typiques et coquettes pour le touriste en visite dans la ville.

⑥ Palais de La Magdalena

Situé sur la péninsule du même nom, surveillant l'entrée de la baie, le Palais de La Magdalena fut construit grâce à une souscription populaire en 1912 et offert à la famille royale comme résidence d'été. Il s'agit d'un édifice magnifique, avec des influences architecturales anglaises, françaises et régionalistes montagneuses. Il appartient actuellement à la municipalité et sert de cadre aux cours d'été de l'Université Internationale Menéndez Pelayo.

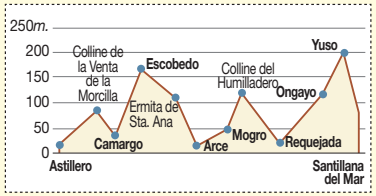
⑦ Jardins de Piquío

Les jardins de Piquío furent construits en 1925 sur un promontoire rocheux qui sépare la première plage du Sardinero de la seconde, au cœur de la zone touristique par excellence de Santander, entre les plages ouvertes sur la mer Cantabrique et des édifices emblématiques comme le Grand Casino ou l'Hôtel Sardinero.



Vue du Pont Avíos depuis Ongayo

La plus longue étape du parcours à travers la Cantabrie présente dans un premier temps deux tracés alternatifs, suivant le point de départ, qui confluent avant de traverser le premier grand fleuve qui vient à leur rencontre : le Pas. La présence de nombreuses embouchures de fleuves, infranchissables à pied, caractérise cette partie du trajet et a obligé pendant des siècles les voyageurs et les pèlerins, face à l'absence de barques, à bifurquer vers le sud à la recherche des ponts. Les références au Chemin, archéologiques à Maliaño ou documentaires à Ongayo, agrémentent un trajet où l'empreinte de l'histoire est restée imprimée à jamais sous forme de grottes préhistoriques, de châteaux médiévaux, de ponts de l'Époque Moderne ou de fortifications de la Guerre Civile.



Maliaño/Muriedas

9 563 / 13 124 hab. / En traversant le centre-ville de Maliaño et de Muriedas, il est intéressant de faire un détour vers l'est, jusqu'au cimetière de l'Alto Maliaño, pour visiter le gisement archéologique de La Mies de San Juan, où se trouvent les vestiges d'une église romane, avec sa nécropole, construite sur les ruines de thermes romaines des Ier-IVe siècles. Les fouilles archéologiques ont révélé que l'église San Juan fut une halte jacquaire au Bas Moyen Âge, comme en témoignent le pecten ou coquille du pèlerin perforée et les monnaies galiciennes et portugaises récupérées. De là, les pèlerins prenaient probablement une barque pour traverser la baie – aujourd'hui asséchée et remblayée dans cette zone – et gagner Santander (et vice-versa). À Muriedas se trouve la Maison-Musée de Pedro Velarde et Musée Ethnographique de Cantabrie, visite incontournable pour tous ceux que les modes de vie traditionnels du monde rural intéressent.

Gisement archéologique de San Juan de Maliaño

Escobedo

1 417 hab. / Ceux qui ont opté pour l'alternative qui passe par Escobedo passeront sous le Château del Collado, construit au Haut Moyen Âge et restauré et exploité il y a quelques années seulement. Dans le quartier d'El Churi, on localisera la grotte d'El Pendo, déclarée récemment Patrimoine Mondial par l'Unesco, en même temps que 8 autres cavités de Cantabrie et 8 asturiennes et basques, avec leur art rupestre paléolithique.

Boo de Piélagos et le Pas depuis l'un des nids de mitrailleuses du mont Tolío

Boo de Piélagos

2 499 hab. / Tout près de cette localité, il existait autrefois un service de barque pour traverser le Pas. Au nord, dominant un large territoire du littoral, se dresse la Sierra de Tolío ou de La Picota, avec son magnifique ensemble de fortifications de la Guerre Civile Espagnole : plus de 20 nids de mitrailleuses et de tranchées construits par les troupes républicaines en 1937.

Arce

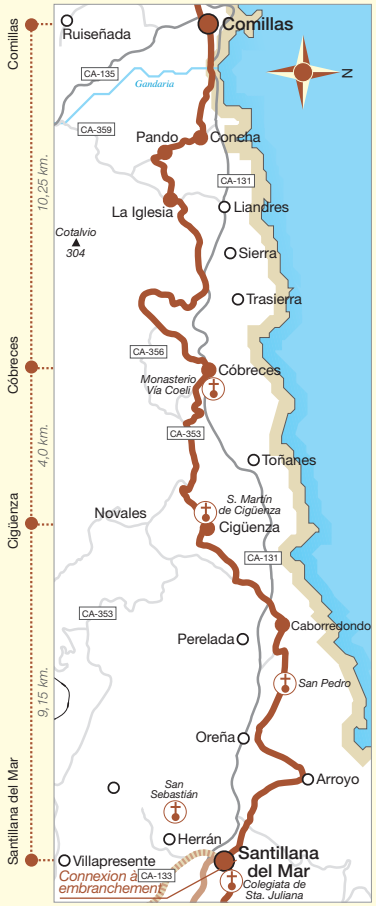
2 400 hab. / Dans le quartier de La Calzada, dont le nom (" chaussée ") évoque le passé jacquaire de la localité, confluent les deux alternatives de l'étape. Moins d'1 km en aval du fleuve, à Puente Arce, le Chemin traverse le Pas par le pont en pierre, construit à la fin du XVIe siècle.

Pont d'Arce

Ongayo

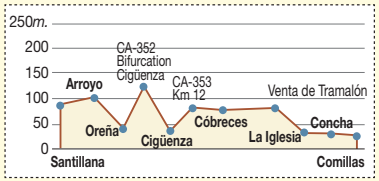
188 hab. / À hauteur d'Ongayo, où il existe une ancienne section de voie que la tradition locale dénomme "Chemin de Compostelle", le Chemin actuel rejoint celui que suivaient les pèlerins qui avaient traversé la rivière Saja dans la barque grâce au service de barques fourni par l'église Santo Domingo de la Barquería, à Cortiguera. Un document datant de 1107 mentionne déjà le passage, entre autres, de pèlerins, grâce à ce service.

15 | Santillana del Mar → Comillas (23,5 km)



Alentours de Santillana del Mar

À Santillana del Mar, le Chemin rejoint l'itinéraire qui, par les vallées du Besaya, du Camesa et du Pisuerga, connecte avec le Chemin des Francs, convertissant la localité en une plateforme de communications jacquaires de premier ordre. En la parcourant, il n'est pas nécessaire de faire de gros exercices d'imagination pour se sentir comme si on était revenu à la fin du Moyen Âge ou au commencement de l'Époque Moderne. Les mêmes rues empierrées qui résonnèrent des pas de ceux qui se reposèrent alors dans divers hôpitaux pour "pèlerins de passage" contemplent aujourd'hui le pèlerin qui suit leurs pas. D'ici, le Chemin continue vers l'ouest, tout près de la côte, en serpentant à travers les petites vallées littorales, où les prairies et les collines boisées se fondent quasiment avec une mer qui bat les falaises. Les tours baroques de l'église de Cigüenza et les pinacles néogothiques de l'abbaye, ainsi que l'église de Cóbreces, jalonnent l'étape, points de repère encore visibles.



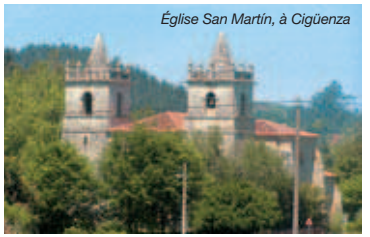
Santillana del Mar

Santillana

1 081 hab. / La localité de Santillana se développa à l'ombre de la puissante abbaye de Santa Juliana, où étaient conservées et vénérées les reliques de Sainte Julienne. Au Haut Moyen Âge et en pleine période médiévale, ses domaines s'étendirent au centre et à l'ouest de la Cantabrie, contrôlant maintes églises et divers ermitages sous sa juridiction. Son centre est mondialement connu pour avoir conservé l'aspect qu'il présentait à l'Époque Moderne, avec deux rues principales formant un axe en "Y". Aux extrémités se situent la Collégiale et la Plaza Mayor, avec la Tour del Merino, du XVe siècle. La première est un joyau d'art roman du nord péninsulaire dans lequel on distingue par-dessus tout le cloître, avec un superbe ensemble de chapiteaux historiés. Parmi beaucoup d'autres édifices intéressants, on remarquera la Tour de Don Borja, du XVe siècle ; les Maisons de l'Águila et La Parra, du XVIe-XVIIe siècle ; ou le Palais du Marquis de Benemejís, du XVIIIe. Au centre se trouve aussi le Musée Diocésain Regina Coeli, consacré au patrimoine religieux de la Cantabrie. En parlant de musées, il est plus que recommandable de faire un détour de 1,5 kilomètre au sud pour visiter la réplique de la Grotte d'Altamira et son Musée, situés tout à côté de l'originale. Cette grotte, Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1985, est l'un des meilleurs exemples d'art rupestre préhistorique au monde et sa « Salle des Polychromes » est considérée comme la " Chapelle Sixtine de l'Art Paléolithique ".

Cigüenza

90 hab. / À côté des maisons traditionnelles qui forment le petit hameau de Cigüenza se dresse l'église San Martín, avec les deux tours caractéristiques de sa façade principale. C'est l'un des meilleurs représentants du baroque montagnard, dont la construction fut financée par un *Indiano* (émigré revenu riche des colonies américaines) au milieu du XVIIIe siècle, avec de fortes influences coloniales.



Église San Martín, à Cigüenza

Cóbreces

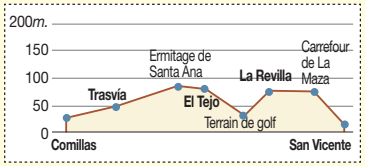
596 hab. / Bien que l'origine de la localité remonte au moins au Xe siècle, puisqu"elle est citée comme Caopreces dans le *Cartulario de Santillana* (sorte d'atlas de l'époque), l'histoire de Cóbreces est associée à celle de l'Abbaye Cistercienne de Santa María de Viaceli. Cet ensemble monastique, comprenant une église, un monastère, une étable et une hôtellerie, fut construit au début du XXe siècle dans le style néogothique et abrite l'une des rares communautés de moines cisterciens du nord de l'Espagne. Dans ce style, on distingue aussi l'église paroissiale, consacrée à Saint Pierre Ad Vincula.

Cóbreces

16 | Comillas → San Vicente de la Barquera (11,55 km)

La ria de San Vicente

Entre Comillas et San Vicente de la Barquera, l'étape se déroule intégralement à travers le Parc Naturel d'Oyambre, 5.800 hectares de terrains protégés d'une grande richesse écologique. Le paysage alterne les prairies et les marécages typiques des bras de mer - marais de Zapedo et Rio Turbio dans l'embouchure de La Rabia, et ceux de Rubín et de Pombo dans la ria de San Vicente - et des plages spectaculaires, comme celles de La Rabia, Oyambre et Merón, entre autres. Le voyage à travers la réserve, sert, en dehors de son intérêt associé à la nature, de transition entre deux ensembles monumentaux bien distincts et uniques en leur genre : entre le cosmopolitisme moderniste de Comillas, représenté par El Capricho, l'Université et le Palais de Sobrellano ; et l'image marine et médiévale de San Vicente, avec ses maisons de pêcheurs, son église gothique et son château construit à même la roche. C'est dans cette dernière localité qu'aboutit l'embranchement du Chemin qui, à travers Liébana, traverse la Cordillère Cantabrique à la recherche du Chemin des Francs.



Comillas

1 943 hab. / Les relations entre Comillas et le Chemin sont anciennes et déjà au XVIe siècle, un hôpital y fut construit, " sur le chemin par où passent les pèlerins de Compostelle ". La ville prit son essor à la fin du XIXe siècle grâce au mécénat du premier Marquis de Comillas. Celui-ci encouragea la construction de ses édifices les plus emblématiques : l'Université Pontificia, convertie en un centre d'études international de la langue castillane, le palais de Sobrellano, néogothique, aux influences modernistes ; la Chapelle-Panthéon, toute proche, qui accueille les restes du Marquis et de sa famille ; et par-dessus tous, El Capricho, œuvre de Gaudí et emblème de la localité, dans un style de transition entre l'éclectisme et le modernisme. À mentionner aussi tout spécialement le cimetière, construit autour des ruines d'une église gothique, avec sa façade monumentale, et couronné de la spectaculaire statue de l'ange de Llimona. Cette localité monumentale est aussi la porte d'entrée au Parc Naturel d'Oyambre.

Cimetière et Université, à Comillas

El Tejo

63 hab. / À l'intérieur du Parc se trouve El Tejo, petit village où au XIe siècle s'élevait le monastère prémontré de Santa María, aujourd'hui église paroissiale également consacrée à la vierge, dont la fabrique conserve des restes romans et gothiques.

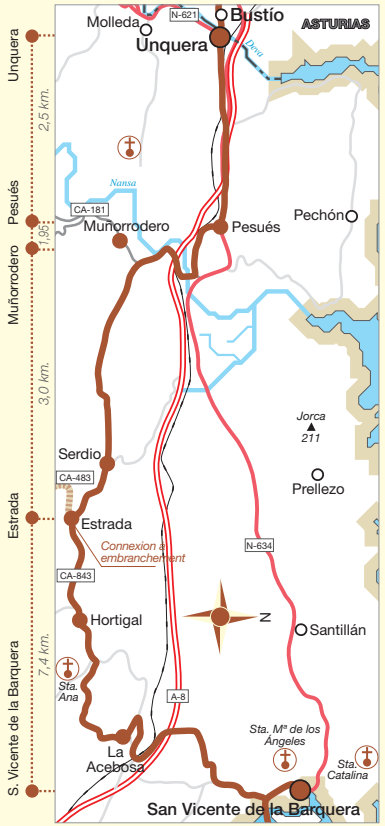
Quartier de Cara et la côte, depuis El Tejo

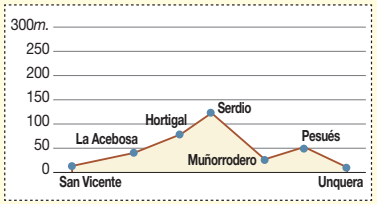
San Vicente de la Barquera

3 446 hab. / C'est la ville la plus occidentale des *Cuatro Villas de la Costa* et son glorieux passé médiéval est encore présent dans sa physionomie actuelle, malgré la croissance de ces dernières années. Dotée d'un *Fuero* (Privilège) sous Alphonse VIII en 1210, elle fut membre de la Confrérie de la Marine de Castille et se distingua au Moyen Âge comme important centre marin axé sur le commerce, la chasse à la baleine et la pêche en haute mer. La partie la plus ancienne, avec un axe longitudinal se terminant par l'église paroissiale Santa María de los Ángeles et le Château du Roi, fut naguère entourée d'une muraille, dont quelques parties et portes sont encore conservées. L'une d'elles, donnant au sud, a pour nom la " Porte du Pèlerin ", évoquant le passage des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme autres témoignages jacquaires, l'hôpital qui s'élevait au XVe siècle à côté de l'église et dans celle-ci la statue de Saint Jacques Pèlerin. La partie basse de la localité, née des faubourgs médiévaux, se compose de maisons traditionnelles de pêcheurs qui font la célébrité de la localité. Une image inséparable de celle du Pont de la Maza, qui enjambe la ria avec ses trente arches.

San Vicente de la Barquera

17 | San Vicente de la Barquera → Unquera (Bustio) (16 km)





Cordillères littorales

Pour sa dernière étape en Cantabrie, le Chemin abandonne la ligne parallèle à la côte à sa sortie de San Vicente de la Barquera pour chercher l'intérieur de la marina occidentale. Il traverse un paysage encaissé avec de petites prairies couvrant des versants et des monts calcaires, la plupart boisés. Quand il se dirige à nouveau vers le nord et qu'il pointe son nez sur la rive du Nansa, il rencontre les grandes cordillères érodées du littoral qui caractérisent cette zone de Cantabrie et une partie de l'est des Asturies : celle de Jerra et celle de Pechón, en bordure de l'estuaire de Tina Menor. Nous laissons derrière nous la côte découpée de Val de San Vicente, avec ses cales sauvages et ses petites péninsules bordées de falaises. La plage de Berellín et le cap sur lequel s'assoit le castrum de Castillo (Âge du Fer), à Prellezo, en sont deux bons exemples. Depuis la rive droite du fleuve Deva, à Unquera, on peut apercevoir, de l'autre côté du pont, la localité asturienne de Bustio, point de départ du Chemin à travers la Principauté et terminus du voyage en terres de Cantabrie.

Tour d'Estrada

Estrada

19 hab. / Dominant une croisée de chemins, sur un affleurement calcaire, se dresse la Tour d'Estrada, un édifice fortifié bas médiéval, du XIVe siècle, formé d'une tour de trois étages et d'une chapelle et entouré d'un mur à meneaux.

Alentours de la Grotte de la Fuente del Salín, à Muñorrodero

Muñorrodero

108 hab. / À quelques dizaines de mètres au sud du Chemin, collée à la rive du Nansa, se trouve Muñorrodero. On remarque sur la place l'ensemble de maisons traditionnelles de style montagnard, ainsi que la rangée de logements du même style du quartier de La Tesna, un peu plus à l'écart. Près de ce dernier, le cimetière conserve quelques vestiges de l'église médiévale de la Virgen del Hayedo, aux éléments romans et gothiques (XIIIe-XIVe). De retour sur le Chemin, dans la partie nord de la localité, se trouve la grotte de la Fuente del Salín, dont les galeries restent en partie inondées une grande partie de l'année, avec un important gisement archéologique qui comprend plusieurs fresques d'art rupestre paléolithique.

Pesués

379 hab. / Collée à la ria de Tina Menor, la localité de Pesués possède d'intéressants ensembles de logements typiques, comme celui du quartier de La Aldea, ainsi que les manoirs d'El Valledal, du XVIIIe siècle. Autrefois, la traversée de la ria se faisait en barque, activité qui a donné son nom à un parage sur la rive gauche. La richesse biologique de Tina Menor amena l'installation dans les années 1970 d'une entreprise pionnière en cultures marines en Espagne, toujours en activité actuellement.

Ria de Tina Menor, à Pesúes

Unquera

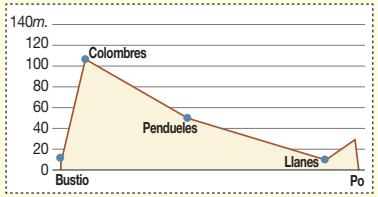
911 hab. / La dernière halte du Chemin dans les terres Cantabres est Unquera, sur la rive droite de l'embouchure du Deva, ria dénommée Tina Mayor. Sa configuration urbanistique est le fruit de son caractère de plateforme de communications ferroviaires et routières, puisqu'elle se trouve au carrefour des chemins qui parcourent le littoral d'est en ouest et de l'accès à la Vallée de Liébana. C'est une agglomération moderne, qui s'est développée tout au long de la nationale N-634, avec quelques constructions de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. Son essor se doit au tourisme, qui s'appuie sur une offre hôtelière croissante, et sur les entreprises de tourisme d'aventure, qui profitent des magnifiques conditions naturelles du cadre environnant.

Pont d'Unquera

18 | Bustio → Po (25,6 km)

Venta de Santiuste Llanes

Le Chemin de Compostelle pénètre dans les Asturies par le pont intercommunautaire au-dessus de la Ría de Tina Mayor, où la rivière Deva donne ses derniers soubresauts avant de se jeter dans la mer. C'est à Bustio que commence le chemin du littoral à son passage par les Asturies. Les communes de Ribadedeva et Llanes sont un merveilleux exemple du phénomène de l'émigration au Mexique et à Cuba. De grandes bâtisses bien particulières et de superbes bâtiments d'*indianos* nous accompagnent tout le long d'une étape dans laquelle nous trouverons des rivières, des plages, des falaises, une côte verte et calcaire, et la toute proche Sierra del Cuera, qui surveille le sud du chemin. Les petits villages de Llanes et la ville capitale elle-même, constituent de grandes attractions dans cette section du Chemin. C'est, sans doute, un grand spectacle que de contempler les *bufones* (des bouches d'aération percées par la mer dans la roche du littoral), d'admirer les peintures rupestres dans la Grotte du Pindal (Pimiango) ou de s'approcher de l'idole préhistorique de Peña Tú (Puertas). Dans cette région, on parle un asturien saupoudré de sonorités gutturales aspirées, comme le "j" espagnol, et de nombreuses traditions ancestrales sont conservées : les danses, les costumes et les fêtes populaires avec ses *bouquets* et ses *feux*.



Port Fluvial de Bustio

Bustio

215 hab. / Située sur la rive gauche de la Rivière Deva, près de l'embouchure de La Ría de Tinamayor, limite des provinces des Asturies et de la Cantabrie, cette commune était un passage obligé du Chemin de Compostelle. Elle possède un port de pêche, bien qu'il se situe loin du noyau urbain, au pied de la chaîne de montagnes plate sur laquelle se situe Pimiango.

Musée de l'Émigration, Archive des Indianos

Colombres

1 135 hab. / Ce village tranquille, qui accueillit Charles Quint lors de son premier voyage en Espagne, est la capitale de la commune de Ribadedeva. Il se trouve surélevé, sur un petit promontoire, d'où l'on peut contempler de spectaculaires lotissements d'architecture typique des *Indianos*, comme la place de la Mairie, du XIXe siècle, et la Quinta de Guadalupe dans laquelle est gardé l'Archive des *Indianos*. Cette maison et son superbe jardin ont appartenu à Iñigo Noriega Laso, qui émigra au Mexique et, en 1906, fit construire cette résidence à laquelle il donna le nom de son épouse. À souligner également l'église Santa María, ornée de tours solides et de pinacles. C'est à Colombres que l'on retrouve la plus grande partie des services dont dispose la commune.

Pendueles

249 hab. / Ce petit village, qui dispose d'une jolie plage, se distingue par la façade gothique et la tour néo-romaine de l'église paroissiale San Acisclo et le palais de Santa Engracia (1870).

Église San Acisclo

Llanes

4 643 hab. / Elle obtint la qualité de cité de privilège royal (*fueros*) vers le XIIIe siècle, et se développa autour de son port de pêche et baleinier. Elle fut un point de passage avéré du Chemin Jacquaire, comme en témoigne l'hôpital qui exista extra-muros, dont il ne reste, de nos jours, que la chapelle. Elle dispose d'un riche patrimoine historique, parmi lequel se distingue l'église romano-gothique Santa María, dont la façade principale est ornée de différentes archivoltes caractérisées par les figures de Saint Jacques et de plusieurs pèlerins. Dans les alentours, nous découvrons des édifices des XV et XVIIIe siècles, comme la maison du Cercau, la chapelle gothique de la Magdalena, le palais Gaztañaga et le palais des Ducs d'Estrada.
La marque d'identité du Llanes moderne, ce sont les Cubes de la Mémoire, une intervention du peintre Agustín Ibarrola sur les gigantesques cubes en béton du port de Llanes. C'est une des plus belles manifestations d'art public, dans laquelle des éléments essentiels de l'œuvre de l'artiste sont mêlés au passé historique et culturel de la localité de Llanes.

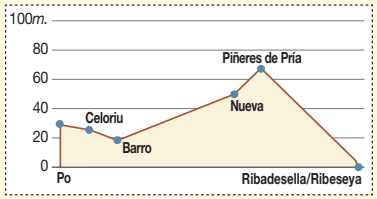
Llanes de nuit

19 | Po → Ribadesella/Ribeseya (26,6 km)

Église Nuestra Señora de los Dolores (Barru)

Entre Llanes et Ribadesella/Ribeseya passait un chemin médiéval qui, bien qu'une large partie soit actuellement enfouie sous le macadam, est encore visible sur quelques kilomètres, entre Naves et La Venta. Le long de cette étape, une autre chaîne montagneuse nous accompagne : la Sierra del Sueve. De vastes plages de sable doré et des roches calcaires les plus variées sont présentes sur la côte qui suit, en parallèle, le chemin dominé par le vert.

Si vous disposez de temps, nous vous recommandons de passer par la grotte préhistorique de Tito Bustillo, la "cathédrale" mondiale de l'art paléolithique. Après cette longue marche, Ribadesella/Ribeseya vous attend, ville ayant grandi sous la protection de l'estuaire, vaste et sécurisé, formé par la Sella avant de rendre des comptes à la Mer Cantabrique. C'est dans cette localité que s'achève "la fête des pirogues", Descente Internationale du Sella, un grand événement festif et sportif de renommé mondiale. En outre, les falaises de cette commune sont le centre de la Route du Jurassique asturien, avec ses célèbres empreintes de dinosaures.



Plage de Barru

Barru

432 hab. / Petit village situé sur les rives d'une ria, aux magnifiques jardins marins. Nous pouvons ici apprécier la vue de l'église Nuestra Señora de los Dolores, construite au XVIIIe siècle, de style néoclassique, à l'allure impressionnante, située sur une péninsule au-dessus d'une étendue de sable.

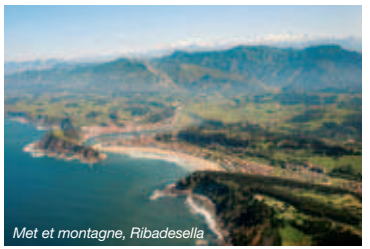
Église de Nueva

Nueva

752 hab. / Nueva se distingue par la beauté de ses grandes bâtisses et palais, la plupart construits à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. C'est un superbe village débordant de maisons des *indianos*, où l'on peut visiter la chapelle de l'ancien hôpital. Le palais du Conte de la Vega del Sella (XVIIe et XVIIIe siècles) renferma entre ses murs la Tour des Aguilar de San Jorge, une des tours médiévales les plus anciennes de la Commune, figurant dans des écrits de l'année 1032. Sur la côte, se trouve la plage Cuevas del Mar, dont le nom est basé sur les sculptures taillées sur la roche par la Mer Cantabrique. Aujourd'hui, la Paroisse de Nueva dispose d'une merveilleuse offre touristique (hôtels, Maisons de Village, résidences de vacances, restaurants et appartements touristiques) et toute sorte de services pour reprendre des forces.

Ribadesella/Ribeseya

3 147 hab. / Cette ville fut un des principaux ports des Asturies au Bas Moyen Âge, par lequel de nombreux pèlerins et commerçants entraient dans la région. Fondée au XIIIe siècle, elle disposait, à l'époque médiévale, d'un hôpital, celui de San Sebastián, qui se trouvait dans les alentours de l'église Santa María Magdalena, édifiée sur un ancien sanctuaire roman et avec un grand retable fort intéressant. Son quartier historique et ancien port des pêcheurs, déclaré ensemble historique-artistique, conserve certaines maisons blasonnées comme la maison natale du peintre impressionniste Darío de Regoyos. À souligner également le Palais renaissance des Cutre, à la façade plateresque, l'actuelle Mairie. Dans la partie haute de la localité, vous pourrez contempler une splendide vue panoramique qui s'étend des Pics d'Europe jusqu'à l'horizon de la Mer Cantabrique. La plage de Santa Marina, connue sous le nom de "La Plage des Pics d'Europe" en raison de sa proximité avec le Parc National, à 35 kilomètres, est enclavée à côté de l'embouchure du Sella et forme un vaste coquillage de sable doré et fin. Elle est bordée d'hôtels particuliers du début du XXe siècle.



Met et montagne, Ribadesella

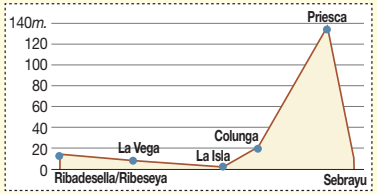
20 | Ribadesella/Ribeseya → Sebrayu (31,4 km)

Santiago de Gobiendes

Cette étape se compose de deux sections bien différenciées. La première, qui arrive jusqu'à La Isla, est un parcours typiquement côtier. Le Chemin passe par des prairies et des bords de falaises, toujours protégé par l'ombre agréable d'El Sueve. Dans ce massif sont conservés de nombreux exemplaires d'Asturcons, le cheval originaire des Asturies. Les villages et les Hameaux de la région sont un paradigme de la marine du centre et de l'est des Asturies.

Le seconde section passe loin du littoral, traversant des vallées de la marine intérieure par des chemins calmes qui offrent une campagne apaisante. Monts, plaines fertiles, rivières et ruisseaux, ainsi que petits et grands monuments dans lesquels survit le battement de l'histoire du Chemin, se succèdent au passage du Chemin.

À quelques pas de la route, il est possible de trouver des sanctuaires préromans comme l'église de Santiago, à Gogiendes, de magnifiques échantillons ethnographiques comme l'ensemble de maisons et de greniers à grains sur quatre piliers digne de contempler, de se promener à La Riera, et des preuves irréfutables de la celtisation de la région dans l'histoire éloignée, comme la stèle astur-celtique conservée à Duesos.



Plage de Vega

Église San Cristóbal

Vega (Ribadesella/Ribeseya)

93 hab. / Village entassé sur le versant de la montagne, à mi-chemin entre la plage et la montagne, avec une architecture rurale fort intéressante et de bons exemples de greniers à grains sur quatre piliers des Asturies. Nous pouvons également y voir la chapelle de La Maddalena, de 1772. Sur la plage, l'on trouve des restes du pont médiéval qui servait à traverser le ruisselet d'El Acebu et, à proximité, le Défile de Entrepeñes, une impressionnante formation d'aiguilles de quartzite d'origine ordovicienne, c'est pourquoi la plage et le défilé ont été déclarés Monument Naturel des Asturies.

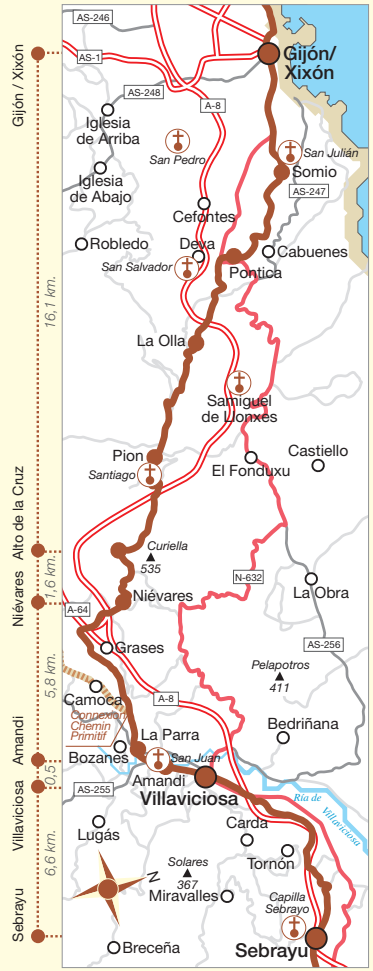
Colunga

1 167 hab. / Un des chemins historiques entre Ribadesella/Ribeseya et Villaviciosa passait par Santiago de Gobiendes et arrivait jusqu'à cette localité, où se trouve la Chapelle de Santa Ana, érigée dans la seconde moitié du XVIe siècle et qui disposait d'un hôpital pour pèlerins annexe. Les origines de cette localité remontent au XIIIe siècle et la première information historique de la commune figure sur le plus ancien parchemin du Moyen Âge des Asturies, sous le nom de "Colunca". Elle représente aujourd'hui le plus grand et le plus commerçant des noyaux de la région, où l'on peut trouver toute sorte de services. Son quartier historique, entassé et au tracé irrégulier, conserve un important patrimoine monumental, où se distinguent les magnifiques grandes bâtisses typiques des Asturies dispersés dans la ville, comme la maison des Pablos (édifice moderniste de 1910) et la maison des Alonso de Covián, un exemple de l'architecture renaissance des Asturies. C'est dans cette maison que passa la nuit, selon la tradition, Charles Quint, lorsqu'il débarqua à Tazones, en 1517. À souligner également les maisons avec des porches des XVIIe et XVIIIe siècles qui se trouvent sur la côte de la Calle Real et l'ermitage de la Virgen de Loreto, fondé en 1662.

Priesca

98 hab. / Ce petit village mérite une visite pour son église préromane San Salvador, consacrée en 921. Elle conserve son plan avec une distribution typique des églises préromanes et des peintures murales semblables à celles que nous trouverons plus tard dans les églises de la même période, à Oviedo. Priesca dévoile une autre information : la proximité avec la capitale des Asturies commence à remplir le Chemin de signes et d'indices jacquaires. Églises, monastères et fondations annoncent que nous entrons dans la zone de plus grande influence dans l'ancienne cour royale des Asturies.

Église San Salvador de Priesca

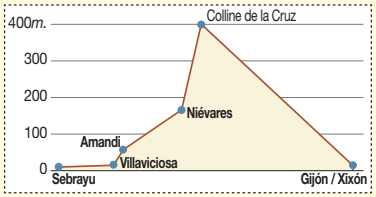


Nous entrons dans la frange côtière centrale des Asturies.

Des villages et des hameaux avec des greniers à grains sur quatre piliers jalonnent les monts et les vallées de la Commune de Villaviciosa, où l'on peut trouver d'anciens moulins hydrauliques dans les rivières. Elle est suivie par le doux plateau de la marine de Gijón, la mer toujours au fond.

C'est à Casquita que le Chemin se sépare réellement en direction de Gijón/Xixón ou d'Oviedo. Sur la route vers la ville côtière, nous traversons des villages comme Pion, avec son église paroissiale Santiago, et Deva, qui conserve des ruines d'une église préromane. Le passage par l'Université Laboral, construite au XXe siècle et qui arbore une tour hautaine aux airs gréco-latins, nous permet d'admirer le puissant édifice. Il ne faut pas rater le passage par le quartier résidentiel de Somió, à la fin duquel, et après avoir traversé la rivière Piles, nous pourrons parcourir la superbe plage de San Lorenzo par la promenade maritime, au bout de laquelle se trouve la partie ancienne, le quartier de Cimadevilla, le noyau de pêche et le centre d'origine de la cité. Gijón/Xixón est une localité où vous trouverez les nombreux services proposés par la plus peuplée des villes des Asturies.

Bifurcation à Casquita



Église San Juan de Amandi

Amandi

531 hab. / Dans ce village, situé à l'extérieur de Villaviciosa, nous trouverons une église d'une délicate et singulière beauté parmi les nombreux monuments romans de la région. Il s'agit de l'église San Juan de Amandi, avec une magnifique et élégante abside, des colonnes, des impostes et de superbes embrasures moulées. À l'intérieur se trouve une grande arcature murale soutenue par des colonnes adossées s'appuyant, à leur tour, sur d'autres petites colonnes qui partent du sol.

Ermitage de Deva

Deva

636 hab. / À quelques kilomètres à peine de Gijón/Xixón, nous arrivons dans une petite agglomération qui se distingue par l'Église San Salvador. De son aspect primitif, seule est conservée une partie de l'arcature, la plaque de la consécration et un chapiteau de taille réduite. Il s'agit d'une église monastique, dont la fondation remonte à l'an 1000 environ. Mais, en marge de son intérêt artistique, cette église offre au visiteur la valeur ajoutée de son emplacement, dans un des plus beaux paysages ruraux de toute la commune de Gijón.

Gijón/Xixón

264 093 hab. / La mer Cantabrique a marqué l'histoire de la ville de Gijón/Xixón pendant plus de 5 000 ans. Son passé préroman et romain est manifeste dans la Campa de Torres, l'un des principaux villages fortifiés du nord de l'Espagne (antérieur à 490 av. J.-C.) et dans le complexe thermal de Campo Valdés, un édifice public datant de la fin du Ier siècle ap. J.-C. Le village de pêcheurs qui occupait la vallée au XVe siècle se consacrait à la pêche de la baleine et de poissons plus petits, et disposait déjà d'un espace servant d'auberge. Au XVIIIe siècle et surtout au XIXe, le grand développement touche cette ville où l'on trouve des palais comme celui de Revillagigedo (XVIIIe siècle) et Valdés (XVIIe siècle), de grandes bâtisses seigneuriales et des chapelles comme celle des Remedios et la Trinidad. Parmi les nombreux musées distribués dans toute la ville, nous pouvons souligner le Musée de Jovellanos, le Musée Barjola et le Musée Nicanor Piñole. La communauté créative Laboral Ciudad de la Cultura, située dans l'ancienne Université Laboral de Gijón/Xixón, est remarquable. Le grandiose édifice érigé au milieu du XXe siècle pour offrir la meilleure formation professionnelle aux enfants des ouvriers est devenu, au XXIe siècle, un espace culturel en transformation constante. Le Jardin Botanique Atlántico et l'Aquarium complètent l'offre touristique de Gijón/Xixón.

Port de plaisance de Gijón/Xixón

Gijón/Xixón

278 242 hab. /

Gijón/Xixón est la plus grande des villes asturiennes, moderne et dynamique, ouverte sur la mer et entourée d'un paysage rural et naturel d'une qualité paysagère et environnementale exceptionnelle.

La ville de Gijón/Xixón a une longue histoire, qui démarre au minimum à l'époque castrale, lorsque un peuple des Astures s'installa, entre le VIIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C., dans la Campa Tores, tout près du Chemin de Compostelle. Avec la conquête romaine, à l'aube de notre époque, la population se déplaça au Coteau de Santa Catalina, presqu'île qui accueille aujourd'hui le quartier traditionnel des pêcheurs de Cimadevilla et qui est considérée comme le germe de l'actuelle ville de Gijón/Xixón, développée au cours des siècles suivants et devenue, depuis le XIXe siècle, le moteur de l'économie des Asturies, grâce à son activité portuaire et industrielle.

Le Chemin de Compostelle traverse d'est en ouest toute la commune de Gijón/Xixón, permettant de découvrir le charme de son espace rural et la vie animée d'une ville concentrée, depuis des siècles, dans la promotion d'un tourisme de qualité grâce à des équipements culturels, sportifs et naturels de toute première qualité.

1

2

3

4

5

① Quartier de Cimadevilla

Ce quartier typique de pêcheurs est le véritable germe de la ville. Il a été déclaré Ensemble Historique, avec un patrimoine culturel vaste et varié, parmi lequel les thermes romains de Campo Valdés (1a), les palais baroques de Valdés et Revillagigedo (1b)-aujourd'hui un centre d'art- ou l'édifice de la Mairie (1c), du XIXe siècle, sans oublier la maison natale du célèbre illustrateur Jovellanos (1d), devenue un musée à l'heure actuelle. Ses rues et ses petites places ont un goût marin manifeste et débordent de restaurants animés, cidreries et terrasses. Dans la partie haute du quartier, le parc du Coteau de Santa Catalina, dominé par la sculpture d'Eduardo Chillida "Éloge de l'Horizon " (1d), offre des vues spectaculaires sur la côte.

② Plages

Gijón/Xixón compte cinq plages urbaines et autant dans la zone rurale de la commune. Parmi les plages urbaines, celle de San Lorenzo, de 3 000 mètres de long et avec toute sorte de services, est une des étendues de sables des Asturies des plus visitées par les estivants. D'autres plages urbaines, celles de Poniente et El Arbeyal. Une agréable promenade littorale permet de parcourir à pied la quasi-totalité de la côte de la région. Celle qui relie le quartier de Cimavilla et la plage de La Ñora, sur 10,3 kilomètres, est particulièrement intéressante, avec des vues spectaculaires sur la côte et une surprenante collection de sculptures contemporaines.

③ Laboral, Ville de la Culture

L'ancienne Université Laboral de Gijón/Xixón, construire dans les années 50, est l'édifice avec la plus grande superficie qui n'ait été construit au XXe siècle en Espagne. Après une restauration complète, il accueille l'innovante Ville de la Culture, qui se distingue par la présence du Centre d'Art et de Création Industrielle et le monumental théâtre, ainsi que par différents espaces universitaires et de formation. D'autres espaces sont dotés d'un intérêt particulier, comme les jardins et l'ancienne église, aujourd'hui devenue une salle d'expositions, avec une couverture elliptique exceptionnelle. Depuis la tour du complexe, vous pourrez admirer d'excellentes vues sur la ville de Gijón/Xixón.

④ Jardin Botanique Atlántico

En suivant l'Atlantique Nord comme ligne directrice, la visite du Jardin Botanique Atlántico vous permettra de découvrir la flore et la végétation de la région cantabrique. Le Jardin accueille une nouvelle collection, le Jardin de l'Île, un jardin historique vieux de plus de 150 ans, ainsi que le monument naturel de la Carbayeda del Tragamón, une forêt naturelle exceptionnelle dont certains arbres ont jusqu'à 400 ans.

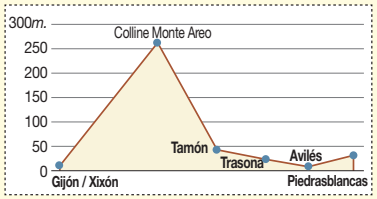
⑤ Réseau des Musées de Gijón/Xixón

Au Musée de la Campa Torres (5a), vous apprendrez tout ce qui a trait à la culture castrale et au castrum tout proche, tandis qu'un autre centre d'exposition moderne est rattaché à la cité romaine de Veranes (5b). Des musées comme celui du Chemin de Fer (5c) ou de la citadelle (ou quartier ouvrier) de Capua (5d), reflètent l'importance du rôle de l'industrie dans la configuration de la ville actuelle, alors que le Musée du Peuple des Asturies (5e) permet de se rapprocher de la société traditionnelle asturienne. Finalement, les artistes locaux des XIXe et XXe siècles, comme Nicanor Piñole (5f) ou Evaristo Valle (5g) disposent de leurs propres musées.

Cette étape part de la plus grande ville des Asturies pour traverser ensuite la troisième agglomération de la Principauté, Avilés. Les quartiers d'El Natahoyo, Cuatrocaminos et La Calzada de Xixón marquent le début de la route.

Le chemin continue par El Monte Areo, entre les communes de Gijón/Xixón et Carreño, dans lequel une remarquable nécropole tumulaire contient des éléments funéraires datant d'entre cinq mille et trois mille ans dans le cas des dolmens. L'entrée à Carreño se fait par le mont La Llana.

Le long du Chemin, nous traversons des villages et des hameaux avec des greniers à grains sur quatre piliers dans le style propre à cette commune et nous trouvons d'anciens palais et églises sur tout le tracé. Une fois que l'on a dépassé le barrage de Tasona et à mesure que l'on s'approche d'Avilés, nous sommes accompagnés des grandes usines qui caractérisent cette ville pleine d'histoire et de tradition.



Ria d'Avilés

Palais Llano Ponte

Avilés

79 320 hab. / Les pèlerins du Moyen Âge reprenaient des forces dans cette cité, d'origine marine et paysanne, à l'hôpital des Pèlerins qui existait dans la rue Rivero. Au XVIIIe siècle, la ville ne comptait pas mille âmes et ne disposait que d'une modeste usine de textiles. Il est aisé de s'en faire une idée en visitant son vieux quartier, déclaré Ensemble Historique, Artistique et Monumental. Nous y trouverons le Palais de Ferrera (XVIIIe siècle), la fontaine à sept jets (XVIIe siècle) et l'église San Francisco, qui fit partie d'un couvent franciscain du XIIIe siècle et subit des transformations successives au fil des ans. L'église San Nicolás et la vieille église de Sabugo, toutes deux d'origine romane, sont également d'un grand intérêt. Parmi les autres constructions significatives, nous pouvons souligner le Palais de Llano Ponte, ceux de Valdecarzana et de Camposagrado. Les maisons à arcades de La Ferrería, Galiana et Rivero sont typiques d'Avilés. C'est là que naquit et vécut Pedro Menéndez de Avilés, connu sous le nom de Adelantado de la Florida (XVIe siècle).

Cette cité est devenue une ville moderne, fruit d'une croissance démographique vertigineuse liée au déploiement industriel de la deuxième moitié du XXe siècle, qui fit d'Avilés une référence dans le secteur de la sidérurgie européenne.

Piedrasblancas

9 544 hab. / Cette localité est le noyau le plus peuplé et chef-lieu de Castrillón. Il faut souligner la grande croissance urbaine qu'elle a connue à partir de 1970. Ses principaux édifices sont : l'ancien hôtel de ville du XIXe siècle, l'église paroissiale et les écoles du début du XXe siècle. Dans la commune et proches de Piedrasblancas, nous trouvons deux églises qui conservent des vestiges préromans : San Martín de Laspra et l'église San Cipriano, à Piarnu. Les premières informations connues sur la fondation de San Martín de Laspra se trouvent dans le testament d'Alphonse III. Elle conserve une fenêtre préromane sur un côté de sa façade qui pourrait dater du IXe ou Xe siècle. L'église actuelle est le résultat d'une réforme du XVIIIe siècle, avec la tour, datant de 1787, l'une des plus remarquables parmi les exemples ruraux des Asturies.

De l'église San Cipriano d'origine, il ne reste aujourd'hui qu'une fenêtre en plein cintre, non datée, mais de style préroman certain qui nous permettrait de la situer au Xe siècle. Son origine exacte n'est pas connue, mais il est probable qu'elle soit issue d'une des églises proches, du Haut Moyen Âge asturien.

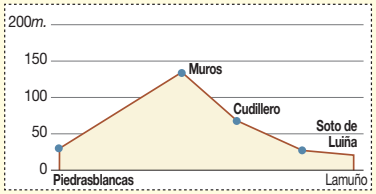
Rue de Piedrasblancas

23 | Piedrasblancas → Soto de Luiña (29,5 km)

Église du Pitu, Cudillero

Étape marquée par le début de l'occident côtier asturien, le Chemin étant une nouvelle fois parallèle au littoral. Sur la route, le pèlerin jacquaire trouvera des paysages et des endroits différents. D'un côté, il esquivera des rivières, comme celle d'Aguilar et l'Esqueiro, à la fin de l'étape, à Soto de Luiña. Mais il aura également l'occasion de traverser le pont sur un des fleuves les plus importants de la Principauté : le Nalón qui, dans son embouchure, rencontre la ria de San Esteban.

Le petit village de Somao est réellement surprenant : vous pourrez y admirer les plus beaux hôtels particuliers et grandes bâtisses de style moderniste, aujourd'hui connus sous le nom "d'architecture des *Indianos*". À l'entrée de Cudillero, à Pito, se trouve le palais des Selgas, du XIXe siècle, qui abrite une importante collection de tableaux incluant des œuvres de Goya et El Greco. De magnifiques plages et de petites montagnes bordent les deux côtés du Chemin jusqu'à la fin de cette section.



Falaises depuis le mirador

Muros de Nalón

1 322 hab. / Muros reçoit ce nom par allusion aux ruines d'une ancienne construction romane, aujourd'hui disparue, qui occupait la partie où se trouve actuellement l'église paroissiale et la Place. Dans cette cité agréable, qui disposa d'un ancien hôpital, nous trouvons les ruines du palais de Valdercarzana, plateresque du XVIe siècle. Elle compte également une église paroissiale du XVIIIe siècle dont les retables baroques constituent le plus grand attrait. Muros de Nalón a de magnifiques miradors sur la mer. Depuis Espíritu Santo, situé sur la falaise, on aperçoit une vue allant de Cabo Peñas à Cabo de Vidio. Cette commune compte de nombreuses plages très calmes et d'une grande beauté.

Cudillero

Cudillero

1 622 hab. / Cudillero, probablement le plus pittoresque des villages de pêcheurs de la côte asturienne, a grandi autour du port, ses maisons étant placées de façon échelonnée sur le versant de la montagne. Les premiers habitants étaient des pêcheurs en provenance d'autres ports de la côte cantabrique ou des mers plus lointaines fuyant les normands. Les premiers occupants choisirent cet endroit pour son emplacement, caché par la mer et par la terre, en pensant trouver plus tard un lieu meilleur. Mais après avoir observé que la pêche était abondante dans ses plages, ils s'y installèrent définitivement et furent forcés de construire leurs maisons sur les versants des deux montagnes. La ville est intéressante, avec des ruelles grimpantes donnant toujours sur la mer. On y trouve la chapelle du Humilladero (XIIIe siècle), le plus ancien édifice de la cité, et l'église paroissiale San Pedro, du XVIe siècle. Cudillero vous offre la possibilité de vous promener jusqu'à son phare et de déguster ses produits typiques marins des Asturies dans un des nombreux bistrots du port.

Soto de Luiña

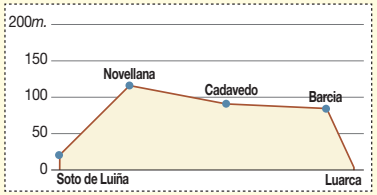
477 hab. / Dans ce petit village se trouve un des meilleurs ensembles du baroque asturien, formé par l'Église Paroissiale Santa María (XVIIIe siècle), avec ses cinq retables baroques, et le Rectorat, un des anciens hôpitaux du Chemin de Compostelle conservé dans les Asturies. En nous dirigeant vers la côte, nous arrivons à Cabo Vidio, d'où l'on peut contempler d'imposantes vues sur le littoral asturien.

Église Santa María

24 | Soto de Luiña → Luarca (32,2 km)

Ruines de l'Église de Santiago à la sortie de Luarca

Cette section du Chemin de Compostelle se distingue par le contraste constant entre la montagne moyenne côtière et les vallées proches de la marina. Dans cette étape, le Chemin traversera la rivière Esva, l'une des grandes, belles et propres rivières asturiennes, apte à la pêche de la truite et du saumon. Sur le trajet, la découverte des villages typiques de la marina occidentale, faits du blanc et du gris bleuté de l'ardoise, représente l'opportunité de connaître un nouveau visage des Asturies qui ne s'était pas montré jusqu'à présent. À souligner, la cité de Luarca, à la fin de l'étape, combinant sa tradition seigneuriale et la marine, et dont la vie sociale et culturelle tourne, en grande mesure, autour de cette activité. C'est une zone d'influence et de transhumance des vachers (*vaqueiros*), avec des pâturages, dont les murs des maisons renferment un mode de vie différent et aux traditions fortement enracinées. Le chemin des vaqueiros qui passe par la Sierra de Las Palancas, à la limite entre Cudillero et Valdés, est d'une grande importance ethnographique. On l'emprunte sur une partie de cette étape, dans laquelle la tradition marine et la *vaqueira* se donnent la main.



Campo de la Regalina

Cadavedo

537 hab. / Cadavedo a joué un rôle notoire dans l'économie de l'Occident côtier asturien pendant le Moyen Âge et l'Époque Moderne. C'était un des principaux ports baleiniers des Asturies et un des lieux les plus rattachés au Chemin de Compostelle par le littoral. Il se situe dans un environnement d'une grande beauté naturelle, dans lequel nous soulignons le Campo de la Regalina, situé entre les plages de La Ribeirona et de Churín, et où a lieu, tous les ans depuis 1931, un des plus typiques pèlerinages des Asturies parmi tous ceux qui ont lieu dans la Principauté, attirant une multitude de personnes le dernier dimanche d'août. Le village de Cadavedo se distingue par ses superbes grandes bâtisses des *indianos*, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

Barcia

Barcia

828 hab. / La localité de Barcia se situe dans une plaine privilégiée, entre le plateau côtier et le mont communal sur lequel s'élève le célèbre pic de "San Antonio de Concilleiro" (avec un ancien ermitage et d'où l'on distingue la côte et quelques villages des alentours). Barcia est le toponyme du quartier de El Hospital (ancien des pèlerins). Non loin de ce village, on peut profiter de certaines des belles plages, peu fréquentées, de la commune de Valdés.

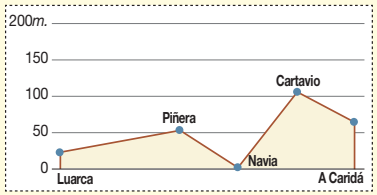
Luarca

4 314 hab. / À l'origine, cette vieille cité médiévale était un petit port baleinier qui subsista jusqu'au XVIIe siècle, autour duquel elle grandissait en termes de population et d'importance. Le chef-lieu de Valdés est divisé en différentes zones : anciens quartiers médiévaux comme La Pescadería, La Carril et le Cambaral, entourant le port ; et vers l'intérieur, la Luarca bourgeoise du XIXe siècle avec ses palais. L'hôpital se situait à côté de l'ancienne église Santa Eulalia, qui conserve de magnifiques retables baroques. Le monument principal est le Palais et la chapelle du Marquis de Ferrera, qui date des XVIe et XVIIe siècles. Connu sous le nom de palais de la Moral, c'est un ensemble de trois constructions reliées par différents passages. De vieilles grandes bâtisses blasonnées et des maisons des *indianos* sont éparpillées dans cette superbe localité, une enclave touristique et d'estivants reconnue de l'occident asturien. Luarca possède deux plages urbaines qui conservent leur charme naturel et à partir desquelles on admire la sortie en mer du port de plaisance et de pêche de la cité, dans lequel, à une autre époque, se tenait un commerce important.

Luarca

Palais de Camposorio à Piñera, Navia

Le paysage de cette section du Chemin de Compostelle est celui qui correspond à la marina intérieure occidentale asturienne, adouci par les plateaux lisses du littoral. C'est une terre de plages superbes et un patrimoine architectural remarquable. La plage de Barayo et son environnement nous offrent une image de la nature à l'état pur. La ria de Navia exerce une empreinte magnifique et singulière dans la région et elle est une source d'attraction qui structure le paysage environnant. C'est à Navia que l'on peut déguster la *venera*, dessert traditionnel aux amandes créé en souvenir des pèlerins (outre le nom de ce dessert, *venera* signifie coquille Saint Jacques). Dans le Chemin, on rencontrera souvent des villages de pêcheurs pleins de charme, comme El Porto/Viavélez. Il est également possible de connaître la culture castrale : des villages fortifiés où fut concentrée la population de ces régions pendant les siècles précédant l'arrivée des romains.



Navia et ria

Navia

4 101 hab. / Navia se situe sur la ria du même nom. Elle reçut sa Charte de Fondation d'Alphonse X le Sage aux alentours de 1284, étant un passage obligé et un point de repos pour ceux qui se dirigeaient à Santiago et traversaient la rivière en barque. C'est cette autre localité qui fut, à l'origine, un village baleinier. Elle conserve d'intéressants vestiges de son passé médiéval, comme les ruines des murailles qui, un jour, protégèrent la cité, ou plusieurs grandes bâtisses blasonnées, comme la maison des Marquis de Santa Cruz ou la maison de Coaña (toutes deux du XVIIe siècle). Dans la partie qui correspond à l'élargissement, cet espace gagné sur les marais, cohabitent de nombreux palais et grandes bâtisses de la fin du XIXe siècle et début du XXe, parmi lesquels le palais d'Arias et le Casino. La promenade maritime et le sentier côtier de la Côte de Navia sont dignes d'intérêt : partant de la capitale, ils mènent à la plage de Navoa et continuent sur toute la côte de la commune. En outre, la plage de Frexulfe offre un magnifique espace naturel.

Coaña

413 hab. / Cette commune, par laquelle passe le Chemin de Compostelle, concentre une grande variété de sites d'intérêt. En plus de ses plages et montagnes, nous pouvons souligner les ressources archéologiques comme le Castrum de Coaña (implantation située sur la rive gauche de la ria de Navia, sur une colline, entourée de murailles), le Castrum de Mohías (occupant une colline de quelque 70 m de haut, située sur la rive droite du ruisseau d'Ortiguera) ou la Stèle Discoïdale. Au milieu du XVIIIe siècle, les pèlerins qui se dirigeaient vers Saint Jacques arrivaient à Coaña en traversant la Ria de Navia en barque, précisément jusqu'à la région de Barqueiros (El Espín). Ce service fut utilisé par les personnes se déplaçant à pied, à cheval ou en voiture. Son prix était de quatre maravédis par personne et huit par cheval. En 1370, Álvaro Pérez de Coaña fonda, dans le village de Jarrio (paroisse de Folgueras), un hôpital consacrée à Sainte Anne.

Castrum de Coaña

Cartavio

589 hab. / C'est une cité à mi-chemin entre les rivières de Navia et Porcía.

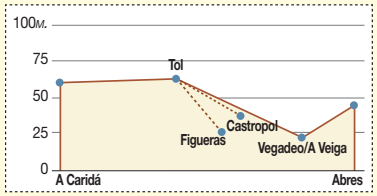
Cartavio fut, des siècles durant, un arrêt obligé sur le Chemin de Compostelle. L'église paroissiale Santa María, fondée au Xe siècle, ne conserve que deux inscriptions des Xe et XIIe siècles et des retables baroques d'un grand intérêt.

Église Santa María

26 | A Caridá → Figueras (17 km) / Castropol (19 km) / Abres (31,5 km)

Cabo Blanco, El Franco

Nous arrivons à la fin du Chemin du Nord dans les Asturies. La marina de Tapia et la ria de la EO déterminent et personnalisent cette section du Chemin de Compostelle. Si l'on repense au paysage que nous avons laissé derrière nous, sur le chemin de la côte asturienne, l'on pourra observer une des plus nuancées unités paysagères du nord de l'Espagne. Le splendide paysage de la marina occidentale continue, parsemé de petites cales, certaines difficiles d'accès, de jolies prairies ouvertes sur l'Atlantique et de villages de pêcheurs pleins de charme, avec leurs rues étroites et raides. Au niveau de Valdepares, on peut visiter le castrum de Cabo Blanco, un des plus étendus des Asturies et offrant des vues spectaculaires sur la côte. C'est à Tol que le Chemin nous présente trois possibilités : continuer en direction de Castropol ou de Figueras, des agglomérations à partir desquelles, jadis, on traversait la ria en barque jusqu'à Ribadeo, la troisième option étant de descendre vers Vegadeo/A Veiga par le chemin menant à Abres, la dernière agglomération asturienne par laquelle passe le Chemin Jacquaire avant d'entre en Galice.



Castropol

Castropol

533 hab. / Cette cité, chef-lieu de commune, se situe sur un promontoire, sur la rive de la Ria de l'Eo. Telle une grappe, ses maisons blanches aux toits d'ardoise, s'entassent les unes sur les autres. Bien qu'elle soit née comme implantation castrale, elle fut fondée comme cité (Pola de Castropol) par l'évêque d'Oviedo, au début du XIVe siècle, et elle se dota d'un hôpital au Moyen Âge. Castropol a un joli centre-ville où l'on peut admirer l'église paroissiale Santiago Apóstol (XVe siècle), qui conserve un bon ensemble de retables baroques et néoclassiques, et des palais comme celui de Santa Cruz de Marcenado et celui de Valledor, présentant de remarquables façades du XVIIe siècle. On peut traverser la ria en barque jusqu'à Ribadeo, comme le faisaient les anciens pèlerins.

Figueras

709 hab. / La cité de Figueras est la localité la plus peuplée de la commune de Castropol, bien qu'elle n'en soit pas le chef-lieu. C'est un village de pêcheurs qui suscite un vif intérêt pour les touristes, caractérisé par la beauté de son emplacement, sur la ria de l'Eo. Dans son paysage, se distingue l'image du Palais des Pardo de Donlebún, un édifice imposant qui surveille majestueusement la zone portuaire et la ria. À l'intérieur de la cité, on trouve deux hôtels particuliers modernistes du début du XXe siècle, construits par un disciple de Gaudí. Son lien avec le Chemin de Compostelle semble clair, puisque l'on trouve différents toponymes qui se réfèrent à l'Apôtre : Quartier de Santiago, ruisseau de Santiago et église paroissiale de Santiago.

Palais de Peñalba

Vegadeo/A Veiga

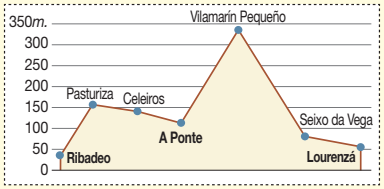
3 033 hab. / Par le passé, cette localité fut d'une grande importance pour ceux qui réalisaient le Chemin, puisqu'il était plus simple de prendre une déviation pour y arriver que de traverser la ria. Elle conserve de splendides constructions seigneuriales, comme la mairie, de la deuxième moitié du XIXe siècle, ou la maison Villamil, qui présente une magnifique façade avec des balcons respectant la symétrie, ainsi que des balustres. Sur la place de l'hôtel de ville, nous trouvons une fontaine de 1881, avec une sculpture de la déesse Cérès. À Piantón se dresse l'église San Esteban, originaire du XIIe siècle. Elle amasse un ensemble varié de retables baroques, et c'est là également que se trouve le pont en pierre qui remplace l'ancien pont construit par les romains.

Vegadeo

27 | Abres / Ribadeo → Lourenzá (28,8 km)

Auberge. Ribadeo

Le Chemin plus au nord de ceux qui étaient fréquentés historiquement était celui qui permettait de mettre un pied en Galice par le port de Ribadeo et allait ensuite à la recherche des douces et vieilles montagnes de l'intérieur ; ainsi, montant et descendant, sans grandes surprises orographiques et beaucoup de forêts - dans lesquelles prédominent aujourd'hui l'eucalyptus et le pin, - il couronnait à la nuit tombante la première étape dans la localité de Lourenzá. Mais tous ne le faisaient - et ne le font pas - ainsi : certains groupes peu désireux d'embarquer sur la rive asturienne pour traverser la ria préféraient l'éviter en abandonnant la Principauté à hauteur de Vegadeo et continuer en remontant en toute commodité la rive du fleuve Eo, large et peuplé de roseaux. Ils atteignaient ainsi San Tirso de Abres et viraient à l'ouest en montant petit à petit, actuellement sur des voies goudronnées et à travers un paysage très transformé. Ils faisaient halte à Trabada pour se préparer à tester leur bonne forme physique avec les dénivelés qui conduisent aussi à Lourenzá.



Plaza España. Ribadeo

Ribadeo

6 624 hab. / Ribadeo est née et s'est développée comme une localité tournée vers la mer, légèrement enfoncée dans la ria de l'Eo à son embouchure dans la mer Cantabrique. Arrivés ici, les pèlerins pouvaient soit contourner la ria par Vegadeo, en perdant une journée, soit payer le passage en barque. Des témoignages écrits rapportent qu'ils étaient terrorisés à l'idée de traverser ce bras d'eau car - disaient-ils- il n'était jamais calme…ce qui est toutefois difficile à croire.
Ribadeo possède un vieux quartier en bord de mer qui grimpe à la colline pour atteindre le centre, sur la plaza de España, où en plus de l'office de tourisme nous attendent le Kiosque à Musique, la Mairie, logée dans une bâtisse noble, et la tour des Moreno. À côté, le couvent des Clarisses, réputées pour leurs délicieuses pâtisseries.

A Ponte

9 hab. / Après une longue ascension qui nous conduit à de petits hameaux accueillants, comme celui de Vilela, l'itinéraire traverse A Ponte, sans avoir omis de passer auparavant devant la chapelle du Carmen. On pourrait définir A Ponte comme un hameau quelconque si ce n'est qu'en dehors du pont et de l'intéressante église Nosa Señora das Virtudes, il se caractérise aussi par son histoire : c'est ici que la population campagnarde affronta avec férocité les troupes de Napoléon venues envahir les lieux.

Lourenzá

Lourenzá

240 hab. / Le Chemin Jacquaire passe devant deux autres petits sanctuaires ruraux, celui de San Xoán Degolado et celui de la Virxe do Carme, avec une fontaine et un grenier sur pilotis fort intéressant. Deux chemins se donnent rendez-vous à Lourenzá : celui du Nord proprement dit et une branche secondaire qui provient des Asturies via San Tirso de Abres, petite localité en bordure du fleuve Eo. Ils se rejoignent dans ce grand village, qui est né et s'est développé à l'ombre de son grand monastère, celui de San Salvador, considéré comme l'un des plus beaux de Galice.

Pont Abres. Trabada

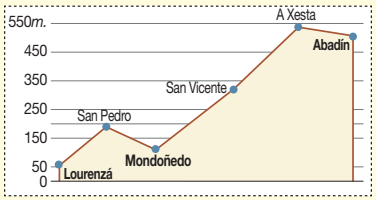
Trabada

474 hab. / Ceux qui choisissaient San Tirso de Abres passaient avant par Igrexa, avec son aire de loisirs et son parc de jeux pour les enfants, et devant la simple chapelle San José pour gagner Trabada, une localité bien assise dans une vallée et caractérisée par son grand castrum, son église et son pazo (manoir rural) transformé en gîte. Un endroit tranquille, recommandé pour se reposer puisqu'une fois qu'on sera sorti de la vallée, une ascension plus que respectable nous attend. On laisse derrière nous l'ermitage de Santo Estevo, avec le kiosque à musique à côté, et l'ascension se termine en arrivant à l'église consacrée à Saint Marc. Attention aux bons exemples d'architecture populaire dans la descente, à Órrea.

28 | Lourenzá → Abadín (26,5 km)

Mondoñedo

L'ascension la plus dure de tout le Chemin du Nord à travers la Galice se trouve dans cette deuxième section. En réalité, on ne marchera sur le plat que pendant quelques centaines de mètres, dans la vallée où s'étire Mondoñedo ; tout le reste monte ou descend. Il s'agit donc d'une étape épuisante. On remarquera la traversée du hameau d'Arroxo, à côté d'un impressionnant castrum, puis le passage sous un grenier à pilotis à côté de la chapelle Nosa Señora de Guadalupe. À Mondoñedo, on pourra goûter un gâteau artisanal au cheveu d'ange unique dans le monde entier. C'est dans cette ville aussi que trouva la mort le maréchal Pardo de Cela, qui dans les derniers sursauts du Moyen Âge, s'était converti en leader et symbole de la résistance de la Galice face au pouvoir central.



Mondoñedo

Mondoñedo

2 084 hab. / Entre Lourenzá et Mondoñedo, il y a une ascension puis une descente douce et prolongée, rien qui puisse effrayer notre pèlerin. L'entrée dans Mondoñedo se fait donc en douceur, bien qu'on arrive par la route. La ville fut l'une des sept capitales de province historiques de la Galice et la présence de l'église catholique s'est fait sentir ici de manière exceptionnelle, si on en croît la quantité d'édifices importants, en commençant par la cathédrale et son grand mélange de styles, devant laquelle fut décapité le maréchal Pardo de Cela. Le pont d'O Pasatempo et le Séminaire constituent aussi des visites obligées. L'avenue O Campo de los Remedios, à côté de l'église du même nom et dont la construction fut entreprise au XVIe siècle, est un endroit excellent pour faire une halte et souffler. En centre-ville, un intéressant Centre d'Interprétation du Chemin du Nord nous ouvre ses portes.

A Xesta

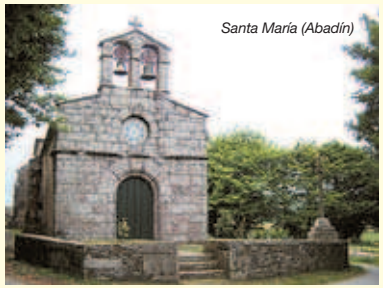
12 hab. / À partir de Mondoñedo nous attend une longue, assez dure et magnifique ascension à travers une forêt d'espèces autochtones. Nous laissons derrière nous les édifices, comme la chapelle San Vicente, pour atteindre la colline d'A Xesta et ses quelques demeures, lieu idéal pour un repos bien mérité. Il convient ici de redoubler de prudence car il n'y pas d'autre solution que de traverser la route et de la suivre pendant quelques mètres avant de tourner à droite pour emprunter une piste en terre. Sur les hauteurs d'A Xesta, les brouillards sont assez fréquents et la visibilité souvent mauvaise.

Abadín

284 hab. / À partir de la petite enclave de Tifos, le Chemin descend par une large piste en terre, aux croisements bien signalisés et même pavés, qui se convertissent non seulement en élément ornemental mais préviennent en même temps la détérioration du Chemin. On longe la chapelle Virxe de Fátima et nos yeux se détendent à la vue des eaux limpides du fleuve Gontán. Le prochain arrêt est Abadín, un village auquel on accède en foulant à peine une dizaine de mètres la route principale ; depuis le centre, où la Poste (*Correos*) est le point de repère, le Chemin pénètre dans un beau et épais tunnel d'arbres qui sert de couloir d'accès à l'église Santa María, avec sa rosace et son calvaire.

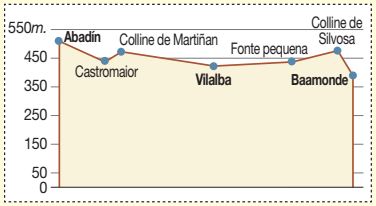
Auberge Gontán. Abadín

29 | Abadín → Baamonde (36,7 km)



Santa María (Abadín)

Après Abadín vient la longue plaine. Parce que le Chemin s'introduit dans A Terra Chá (dont la traduction serait précisément la terre plate), l'une des rares plaines qu'on peut trouver en Galice. L'étape est longue, sans grande difficulté, sans être monotone. On traverse de petites localités (à l'exception de Vilalba) comme Castromaior, Albá et Fontefría, simples petits hameaux dépourvus de services mais dont les habitants seront là pour vous guider et vous venir en aide si nécessaire. Pour les monuments les plus significatifs, on remarquera la chapelle Fátima avec son calvaire (avant d'arriver à Vilalba) et plus loin, celle de San Benito, ainsi que plusieurs ponts. On entre dans A Baamonde après une longue ligne droite.



Vilalba

Vilalba

5 945 hab. / Le Chemin s'introduit dans Vilalba à travers sa zone industrielle - où se trouve l'auberge - à laquelle on accède après avoir franchi le pont de Martiñán, du XVIIe siècle, avec ses garde-corps en granit. Un grand rond-point à la circulation dense oblige à faire un détour jusqu'à un pont. À Vilalba, capitale d'A Terra Cha, tout le trajet est balisé à même le sol de coquilles saint jacques en bronze qui indiquent le Chemin à travers des rues étroites jusqu'à une place qui est en réalité le cœur de la ville. À gauche se dresse l'imposante tour qui appartint à la famille autrefois puissante des Andrade, actuellement un des deux édifices qui abritent un hôtel-parador de tourisme et en face, la sobre église Santa María. Et tout le sol, empierré, formant un ensemble très harmonieux. Le Chemin enfile ensuite en descendant l'une des rues adjacentes et permet de découvrir une jolie promenade fluviale ombragée. Plus loin, un hameau complètement abandonné apporte une touche quelque peu fantasmagorique.

Baamonde

370 hab. / Finies les montées et les descentes. Le Chemin commence à descendre, imperceptiblement toutefois. Prairies, bosquets, recoins tranquilles, absence de noyaux de population … Telle est la tonique du Chemin dans sa descente vers le sud, alors qu'il ne cesse d'entrer et de sortir de la commune de Guitiriz. À remarquer le magnifique pont de Saa, sur le territoire de Vilalba, restauré sans modification de son tracé médiéval original : deux arcs en plein cintre et une douzaine des dénommés "aliviadoiros" (déversoirs), construits pour empêcher la pression de l'eau des pluies de déstabiliser l'ensemble.

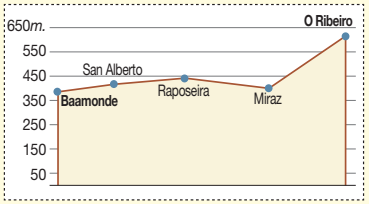
Baamonde, dans la commune de Begonte, est le typique village né d'une croisée de chemins. Et ainsi en est-il encore aujourd'hui, avec son auberge occupant un ancien relais où s'arrêtaient les diligences. Le principal intérêt est son église, aux incontestables racines romanes - sa construction débuta au IXe siècle ; son unique nef, de plan rectangulaire, est du XIIe et la chapelle majeure, du XVIe - accompagnée d'un calvaire et d'un arbre creux. Comme curiosités du pèlerinage : aucun pèlerin ne passe sans visiter cet arbre car à l'intérieur, un sculpteur local talentueux a élaboré une vierge et personne ne part sans s'être fait photographié avec elle.

Baamonde

30 | Baamonde → O Ribeiro (18,4 km)

Calvaire. Baamonde

Un pèlerin écrivait à propos des deux étapes suivantes : "Lorsqu'on quitte la route nationale, on entre dans le néant et ça continue jusqu'à Sobrado dos Monxes". Et il ne se référait pas à l'absence de la nature, mais à son omniprésence. Parce que c'est exactement cela qui la définit. On ne peut même pas dire qu'on traverse de petits hameaux : il n'y en a pratiquement pas, seulement, comme dans toute la Galice, quelques maisons dispersées ici et là et dans une densité bien moindre que l'habituelle dans le nord-ouest de l'Espagne. Le Chemin ne passe pas très loin de l'église Santa Leocadia de Parga ; si vous avez le temps - et l'envie - un petit détour est conseillé (après le minuscule hameau de Raposeira). De toute façon, le Chemin longe un peu avant une école de plus d'un demi-siècle, que les habitants s'efforcent de conserver pour la destiner à d'autres fins.



Église San Alberte

San Alberte

0 hab. / Après plusieurs kilomètres sur la route et une fois passée la borne qui indique qu'il reste tout juste 100 kilomètres jusqu'à la place de l'Obradoiro de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'itinéraire vire à 90 degrés à gauche, franchit la voie ferrée et traverse un pont pas très grand mais dont la construction frôle, selon les historiens et les architectes, la perfection. Des travaux de consolidation et des fouilles complexes pratiquées en son intérieur – sans qu'une seule pierre ne tombe dans la rivière Parga - ont mis à nu une œuvre stylisée, élégante et exemplaire du mode de construction médiéval.

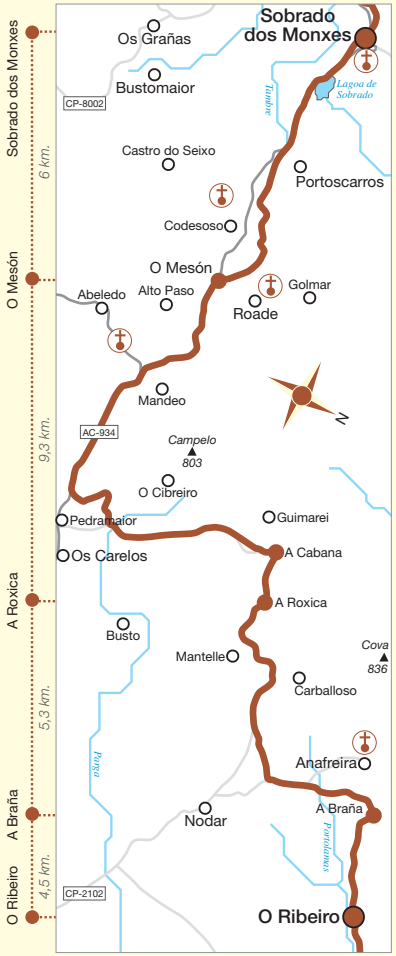
Le pont cède le pas à une fontaine à laquelle sont attribuées des vertus miraculeuses et à côté, une église romane constitue un autre exemple de récupération impeccable de sanctuaire rural en mauvais état, pour le plus grand plaisir de la proche San Breixo et de tous ceux qui passent dans le voisinage. À côté, une aire de loisirs nous attend, petite mais suffisante pour nous reposer un peu avant de poursuivre notre Chemin.

O Ribeiro

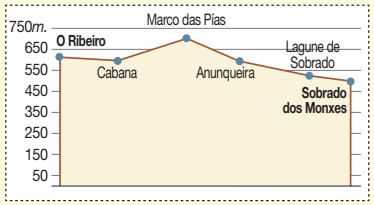
À Miraz, il est conseillé de bien profiter d'une autre aire de loisirs avant d'attaquer quelques mètres plus loin une longue et magnifique ascension, par elle-même spectaculaire mais aussi à cause du paysage qui conduit à un hameau pratiquement inhabité (seulement certains mois de l'année), fondé dans un endroit bien insolite.

O Ribeiro

31 | O Ribeiro → Sobrado dos Monxes (25,1 km)



Le Chemin laisse derrière lui O Ribeiro en passant par-dessus d'énormes blocs de granit incrustés dans la terre. 85 kilomètres à peine nous séparent de notre but. On observe par ici des animaux qui paissent en liberté, menacés en hiver par le loup toujours difficile à traquer, un habitué de la région même s'il ne s'attaque jamais aux êtres humains, bien au contraire : il les fuit. Le Chemin du Nord se transforme d'abord en une piste puis en une route beaucoup plus large, le goudron devenant la principale caractéristique de cette étape, dont la première partie se déroule dans la province de Lugo et la seconde, dans celle de A Coruña.



Lagune de Sobrado

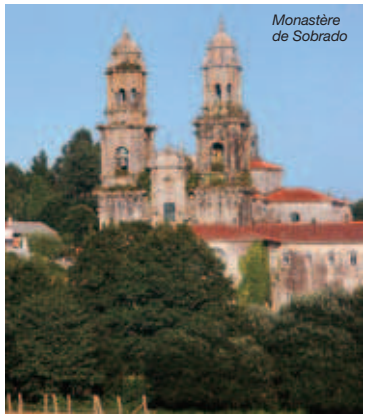
Lagune de Sobrado

0 hab. / Après un long passage où le Chemin borde la nature à l'état pur, une énorme lagune artificielle de 10 hectares apparaît sous nos yeux. Pour être plus exacts, il s'agit d'une lagune d'une profondeur d'entre 1,5 et 4,5 mètres, construite par la communauté religieuse du monastère local entre 1500 et 1530, qui depuis près d'un demi-millénaire stocke l'eau de plusieurs ruisseaux. Elle sert actuellement de refuge écologique aux libellules, grenouilles, canards et même aux loutres qui s'y donnent rendez-vous, au milieu des saules, des alisiers, des bouleaux et des frênes, constituant une enclave fort agréable à la vue. Ajoutons à ce qui précède qu'il s'agit du seul endroit en Galice où il est possible de localiser une espèce endémique d'algue, la *Nitelle flexilis*. La science populaire affirme que c'est dans cette placide masse aqueuse que naît l'un des plus grands fleuves de Galice, le Tambre, d'une importance historique majeure pour la Communauté Autonome. Une affirmation qui, sans être complètement vraie, garde quand même une part de vérité.

Sobrado dos Monxes

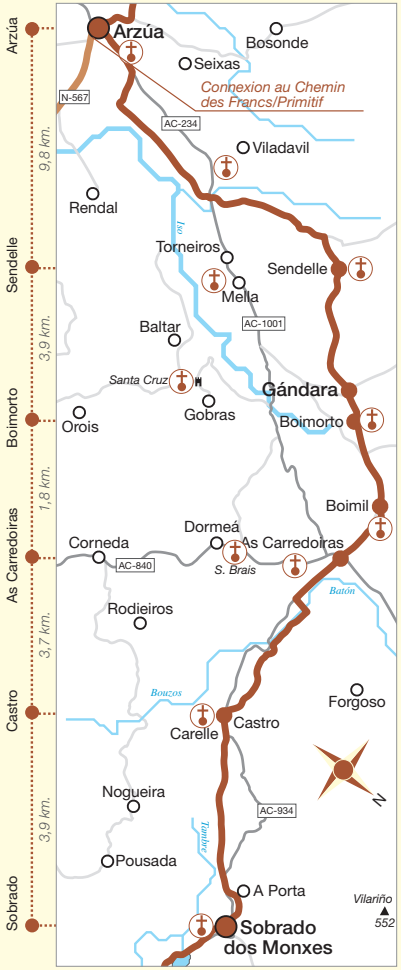
320 hab. / La lagune annonce l'arrivée à Sobrado dos Monxes, une localité qui est née et a grandi à l'ombre d'un grand monastère consacré à Saint Sauveur au Xe siècle puis à Sainte Marie plus tard. Il fut au Moyen Âge le plus important de toute la Galice après avoir été abandonné au début du XIIe siècle. Plus récemment, la décadence et la confiscation des biens du clergé au XIXe siècle provoquèrent sa ruine. Il servit de refuge à un régiment de soldats traqués par les carlistes qui opéraient depuis la cordillère d'O Bocelo, toute proche. L'un des murs reçut même un coup de canon durant les affrontements, qui durèrent plusieurs jours. Toutefois, les traces de ce combat n'existent plus que dans les livres car au milieu du siècle dernier, la communauté religieuse revint à Sobrado, reconstruisit le monastère à partir de 1954 et depuis le 25 juillet 1966, il sert de centre de culture et de retraite. Ses trois cloîtres présentent un grand intérêt, ainsi que son église, terminée à la fin du XVIIe siècle et consacrée en 1708.

Les moines actuels n'ont pas tourné le dos au Chemin, bien au contraire, et ont aménagé la Maison des Audiences en hébergement. Presque tous les pèlerins qui arrivent ici accèdent à l'entrée de l'édifice principal, où une jolie boutique bien achalandée avec les produits les plus divers les attend : depuis des livres de réflexion sur la foi jusqu'au vin élaboré par les moines du même ordre en Navarre et de savoureuses confitures.



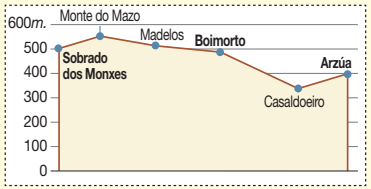
Monastère de Sobrado

32 | Sobrado dos Monxes → Arzúa (23,1 km)



Monastère de Sobrado

Le Chemin du Nord gagne Arzúa en montant et en descendant imperceptiblement. C'est une section assez sombre, qui traverse des bois ou les borde, et qui présente deux parties différenciées : avant d'arriver au croisement de Corredoiras, la terre et le goudron se mêlent à parts égales, alors que dans la seconde, le goudron domine. On distingue trois petits sanctuaires. Le premier, celui de Cardelle, restauré peu après l'Année Sainte de 2004, où se rendent des personnes qui ont fait une promesse à la Vierge (la tradition veut qu'on fasse le tour du sanctuaire par l'extérieur à genou tout en priant). Le second est celui de San Miguel de Boimil, avec son beau clocher. Et le troisième, celui de Sendelle, simple et bien entretenu. Un conseil pour cette étape : au croisement de Corredoiras, la circulation est dense et il est recommandé d'être très prudent.



Le Chemin à Boimorto

Boimorto

485 hab. / Le Chemin du Nord laisse derrière lui le Monastère de Sobrado et prend la direction du sud-ouest. Peu après le départ, à Pontepedra, nous rencontrons une aire de loisirs à côté d'un courant. À partir de là, le Chemin est excellent et très facile jusqu'à l'église de Cardelle. Rien de bien spectaculaire, si ce n'est que chaque recoin se présente comme une image sympathique et agréable. Une autre aire de loisirs, plus grande cette fois, nous attend avant Corredoiras. Le croisement informe de la proximité de Vilanova, où se trouve Boimorto – à son tour chef-lieu de la commune du même nom. La localité offre tout type de services et un milliaire nous indique qu'une voie romaine passait autrefois par là.

Arzúa

2 665 hab. / Dernière ligne droite du Chemin et ce dans les deux sens du terme : d'abord parce que le Chemin du Nord est sur le point de fusionner à Arzúa avec le Chemin des Francs, et ensuite parce qu'à partir de Boimorto, les virages se font rares. Dans les derniers kilomètres, on traverse un joli hameau, O Viso. Puis on entre dans Arzúa, avec son petit parc "los jardines" où se donnent rendez-vous à la nuit tombante les pèlerins en provenance des deux Chemins de pèlerinage. Presque à coup sûr, un habitant du village vous mentionnera qu'Alonso Pita da Veiga, qui en 1525 fit prisonnier le roi français François Ier durant la bataille de Pavie, était originaire d'ici.

À côté du parc se dressent deux églises. L'une d'elles est l'église paroissiale actuelle, haute et solide, consacrée à Sainte Marie et construite au XIXe siècle, avec un plan de basilique et deux cloches de 1825 et 1869. À l'intérieur est conservé un retable majeur de 1872.

L'autre est plus petite : la chapelle d'A Magdalena, qui appartint à une époque à un ancien hôpital tenu par des frères Augustins, a été reconvertie au XXIe siècle en centre culturel. Les frères quittèrent les lieux au XVIIe siècle pour s'installer à Saint-Jacques-de-Compostelle, mais la chapelle continua de remplir ses fonctions religieuses jusqu'à la confiscation des biens du clergé par Mendizábal au XIXe siècle.

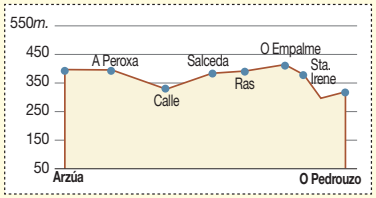
À remarquer aussi qu'Arzúa est la capitale de la production du fromage à appellation d'origine *Arzúa-Ulloa*.

Arzúa

33 | Arzúa → O Pedrouzo (17,4 km)

Salceda

Une étape courte, si courte d'ailleurs que certains préfèrent faire un effort et pousser jusqu'à Monte do Gozo. Cette enclave, qui se trouve déjà dans la banlieue de Saint-Jacques-de-Compostelle, est un endroit mi-symbolique, mi-magique, d'où l'on peut apercevoir pour la première fois les tours de la cathédrale et où celui qui les reconnaissait le premier était nommé roi du pèlerinage. Monte do Gozo nous attend avec la plus grande auberge de Galice, un complexe spacieux où il ne manque de rien, y compris un espace pour macro-concerts. De toute façon, arrivés à ce point du Chemin, la fatigue se fait lourdement sentir et ajouter près de quarante kilomètres n'est pas très recommandé, à moins que vous ne vous sentiez très sûr de vos forces, surtout parce qu'une fois passé Pedrouzo, une dure ascension attend le pèlerin. L'étape ne traverse aucune localité d'intérêt ; le Chemin passe devant des maisons plus ou moins isolées, formant dans certains cas l'un des milliers de hameaux traditionnels qui parsèment la Galice.



Salceda

165 hab. / Le Chemin arrive à Salceda, un groupe de maisons qui s'étirent tout au long de la route. S'il a traversé jusqu'à présent des zones fondamentalement rurales, il se rapproche maintenant de la route goudronnée, mais seulement en parallèle ou à un autre niveau, par un sentier de terre. C'est l'antichambre d'une petite ascension qui nous fait à nouveau pénétrer dans un bois où prédominent les eucalyptus et qui constitue, en général, un endroit propice à une pause et au repos.

O Empalme

O Empalme

83 hab. / Le trajet se poursuit en montant doucement et à l'ombre pour descendre ensuite imperceptiblement, avec la route principale à une centaine de mètres. À certains endroits, il faudra la traverser avec beaucoup de précaution car il n'y a ni feux ni passages pour piétons.

On arrive ainsi à une accueillante aire de loisirs - avec un petit moulin à vent et sa girouette - qui invite à prendre un peu de repos avant d'attaquer la courte ascension jusqu'à O Empalme (littéralement, "embranchement"), quelques maisons en effet situées à un embranchement entre cette voie goudronnée et celle qui se dirige vers la commune de Touro. À partir d'ici, certains préfèrent continuer par la route, mais ils se trompent : le Chemin oblige à traverser la route goudronnée - attention : on est au sommet d'une côte - pour pénétrer dans un autre bois. Et il arrive un moment où il n'y pas d'autre solution que de choisir entre prendre en face, en direction de l'auberge de Santa Irene (qu'on aperçoit au loin), ou d'emprunter un tunnel pour atteindre une fontaine et une jolie église. Cette deuxième alternative présente l'inconvénient d'être obligé de re-traverser la route plus loin pour aller à l'auberge mentionnée. Mais elle a un avantage : c'est le Chemin historique, le traditionnel.

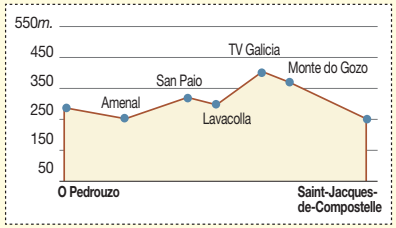
O Pedrouzo

597 hab. / Le Chemin traverse maintenant un autre hameau bien connu sur le Chemin des Francs tout au long de l'histoire : Arca. Des maisons éparpillées, un paysage rural, une atmosphère paisible…et en arrière-plan, Pedrouzo, le chef-lieu de la commune d'O Pino, avec ses nouvelles constructions. Le Chemin le contourne par un bois très touffu mais son auberge attire de nombreuses personnes qui décident d'y faire un détour.

Église de Pedrouzo

34 | O Pedrouzo → Saint-Jacques-de-Compostelle (20 km)

Cette étape se caractérise par une première section qui descend doucement jusqu'à Amenal. À partir de là, le Chemin monte en pente prononcée à travers un parc industriel construit à l'emplacement d'un ancien bois d'eucalyptus. En arrivant à la cime, on contourne l'aéroport de Lavacolla par un sentier et on traverse l'ancienne route pour redescendre.



Lavacolla

En descendant tout doucement, le Chemin Jacquaire arrive peu à peu à Amenal –un petit tunnel protège le pèlerin qui cette fois n'est pas forcé de traverser la route - et entreprend de monter vers Lavacolla. Le contournement de l'aéroport de Saint-Jacques-de-Compostelle nous conduit à l'accueillant sanctuaire de San Paio – l'ancienne église paroissiale construite en maçonnerie et restaurée il a quelques années seulement - puis à la nouvelle église de Lavacolla, située à côté d'un agréable kiosque à musique, dans un cadre fort bien entretenu ; l'endroit est parfait pour reprendre haleine et comme le veut la coutume, on s'arrête sur les marches de l'escalier de l'église. À partir d'ici commence la descente finale sur le côté gauche d'une route peu fréquentée et par un sentier étroit qui oblige à marcher en file indienne. On devine Saint-Jacques-de-Compostelle.

Chapelle. Lavacolla

Monte do Gozo

Monte Monxoi ou Monte do Gozo est connu depuis le Moyen Âge. Il est cité en référence au pèlerinage dans des milliers de documents et n'a jamais été habité. Mais à l'occasion du *Xacobeo 93*, tout a changé et un énorme complexe y a été construit pour accueillir les centaines de milliers de personnes attendues pour le pèlerinage, un événement qui semblait alors une utopie. Mais l'utopie s'est faite réalité et en effet, des milliers de pèlerins arrivèrent à ce complexe à la recherche d'un refuge, de confort et d'attention. L'auberge, la plus grande de Galice, fourmille de monde même à la basse saison.

L'expansion de Saint-Jacques-de-Compostelle a amené l'édification d'hôtels et d'édifices de plus en plus proches de Monte do Gozo. Ainsi, cette dernière section jusqu'à la Cathédrale de Compostelle s'effectue dans une zone déjà bien urbanisée, en traversant la double-voie par un pont pour franchir enfin la "ligne d'arrivée" : Saint-Jacques-de-Compostelle.

Saint-Jacques-de-Compostelle

78 824 hab. /

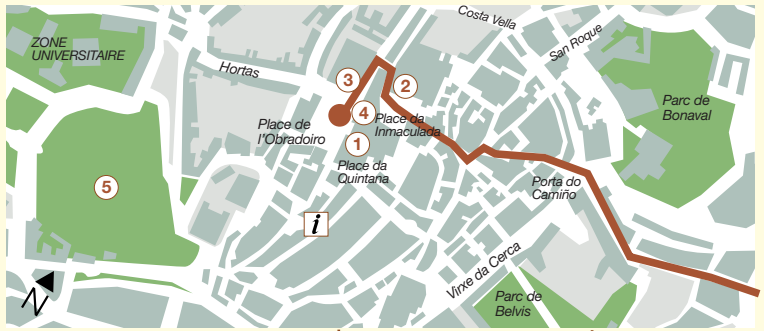
Objectif : Saint-Jacques-de-Compostelle. On prétend qu'on arrive à la place de l'Obradoiro, où se dresse la façade baroque de la cathédrale avec son porche de la Gloire, avec les forces au plus bas et le moral au plus haut. Plus de 35 millions de pèlerins ont défilé ici tout au long du XXe siècle, rien que durant les années saintes, poussés d'abord par la foi, puis par d'autres motifs non religieux depuis que le Xacobeo de 1993 intégra le Chemin dans l'agenda non seulement des organismes et des institutions officiels, mais aussi dans celui des citoyens.

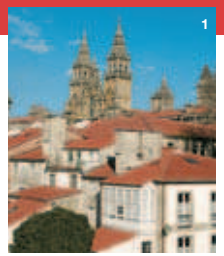
Le Chemin pénètre dans Saint-Jacques-de-Compostelle par la *rúa San Pedro*, extramuros, et atteint la Porta do Camiño, laissant derrière lui deux édifices de styles complètement opposés : le vieux monastère de Santo Domingos de Bonaval, aujourd'hui Musée du Peuple Galicien (Museo do Pobo Galego), et le tout nouveau Centre Galicien d'Art Contemporain, exemple d'avant-garde.

À l'intérieur des anciennes fortifications (la porte de Mazarelos, par où entrait le vin dans la ville, a été conservée), on emprunte la rue Casas Reais pour aller tout en haut, à la place de Cervantes, là où la Mairie occupait autrefois un édifice qui existe encore actuellement. On redescend ensuite parce qu'à une centaine de mètres se trouve la petite place de la Acebechería avec ses différents niveaux, sur laquelle donne la façade nord de la Cathédrale. Sur cette place à droite, un énorme édifice en pierre de taille accueille le Grand Séminaire, San Martiño Pinario, le grand monastère galicien sans lequel il serait impossible de comprendre l'histoire de cette terre.

En continuant en face, on passe sous un arc qui appartient au seul édifice roman civil de Galice : le palais de Gelmírez. Gelmírez fut le premier archevêque de la ville qui, au XIIe siècle, convertit la ville en point de référence de la chrétienté. Dans ce palais est conservé un chapiteau portant la plus ancienne représentation connue de la *empanada gallega* (tourte de Galice) et c'est par là qu'on accède aussi avec les visites guidées aux toits de la cathédrale.

Après ce petit tunnel, on arrive sur la place de l'Obradoiro. Sur la droite, le grand hôpital que firent construire les monarques Isabelle et Ferdinand d'Aragon pour les besoins du pèlerinage, aujourd'hui converti en hôtel du nom de *Hostal de los Reyes Católicos*. En face, un palais de style français, le palais de Rajoy, dénommé ainsi car sa construction fut ordonné par un autre homme puissant de l'église catholique, Bartolomé Rajoy y Losada ; l'édifice est actuellement le siège de la Municipalité. À gauche, le collège de San Xerome, rectorat de l'Université. Une grande fin d'étape et de pèlerinage.




1

① Cathédrale

C'est l'une des églises les plus connues au monde depuis la découverte du sépulcre de l'apôtre Saint Jacques au IXe siècle. Les premières pierres de l'édifice actuel sont posées en l'an 1075. Après une longue interruption, le célèbre Maître Matthieu est chargé de reprendre en main les travaux en 1168. La cathédrale est finalement consacrée en 1211. Le cloître rajouté à la Renaissance et la construction de la façade baroque - en réalité un rideau de pierre qui entoure pratiquement tout l'édifice - ont modifié sa physionomie primitive. Elle renferme la plus importante œuvre sculpturale romane de l'histoire : le Porche de la Gloire, de Maître Matthieu.

2

② Monastère de San Martiño Pinario

Fondé par les moines bénédictins au Xe siècle, ce monastère a vécu mille et une vicissitudes avant de devenir le plus important de la Galice. Il occupe une surface non négligeable de 2,2 hectares et réunit dans sa construction le baroque et le néoclassique, avec des éléments de style Renaissance. Sa grande façade, qui fait face à la façade nord de la Cathédrale sur la place de la Acebechería, ne passe pas inaperçue. À l'intérieur, deux cloîtres. Certaines parties du monastère peuvent être visitées.

3

4

③ Hôtel-Parador "Hostal de los Reyes Católicos"

Face à l'avalanche de pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, les Rois Catholiques ordonnèrent la construction de cet édifice en 1501, une décision reproduite en latin sur la frise supérieure de la façade. L'énorme chaîne qui relie l'édifice au reste de la place de l'Obradoiro date aussi du XVIe siècle, héritage d'une dispute entre la Municipalité et les régisseurs de l'auberge d'alors. À l'intérieur, quatre patios et une chapelle gothique remarquable, déclarée monument national dès 1912.

5

④ Palais de Gelmírez

Il est situé près de la cathédrale, au nord de celle-ci. Sa construction fut ordonnée au XIIe siècle par le tout-puissant archevêque Diego Gelmírez qui en fit le siège de l'archevêché. Depuis la pose de la première pierre en 1120, il a subi quelques modifications – jusqu'au XVIIIe, il n'avait que deux étages -, mais sans rien perdre de sa magnificence. On remarque sa cuisine médiévale et le salon synodal (XIIIe siècle) avec sa curieuse voûte : ses consoles – les éléments architecturaux qui soutiennent les nervures des arcs - sont décorées de scènes d'un banquet médiéval.

⑤ Alameda

Bien que le grand parc du XIXe siècle collé à la vieille ville, avec ses divers monuments, soit connu sous le nom d'Alameda (qui veut dire "avenue"), il se compose en réalité de trois parties bien distinctes : l'Alameda elle-même, l'avenue d'A Ferradura et la *carballeira* (chênaie) de Santa Susana. C'est le principal parc de la ville et les vues qu'il nous offre sur la cathédrale ne laissent personne indifférent. La chapelle Santa Susana, l'église del Pilar, le kiosque à musique et le colombier sont ses éléments les plus notables.